L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 51 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 27 mai 1943

Lettre d'Ottawa

LES FORCES ARMEES DU CANADA ONT BESOIN, EN 1943-44, DE 177,000 NOUVELLES RECRUES

A la fin du présent exercice, le Canada aura plus de 900,000 hommes sous les armes.—Le gouvernement devra appliquer avec rigueur la conscription du travail et appeler sous les armes les hommes mariés qui sont âgés de plus de 25 ans.—La Commission de l'information en temps de guerre reçoit de la publicité gratuite.—C. Roy, député de Gaspé, s'en prend aux "Elévations matutinales".

Ottawa.—Le corps expéditionnaire canadien est-il sur le point de participer à des opérations militaires sur le continent européen? Tout semble l'indiquer. Le premier ministre King, le ministre de la Défense nationale Ralston, les chefs des états-majors de l'armée, de la marine et de l'aviation canadiennes ont participé aux pourparlers tenus entre MM. Roosevelt et Churchill à Washington. L'invasion aura-t-elle lieu cette année? Personne ne saurait le dire. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que le Canada se prépare à entrer dans la lutte jusqu'au bout, lorsque l'heure de la descente sur le continent européen sonnera. C'est ce qui ressort de l'exposé fait par M. Ralston, ministre de la Défense nationale, au sujet du programme général des forces armées du Canada et du programme particulier de l'armée de terre pour l'exercice courant.

Nos forces armées comprennent, à l'heure présente, environ 750,000 hommes. Le ministre de la Défense nationale est d'avis que ce n'est pas disproportionné pour un pays dont la population est de 11,000,000 d'habitants. Dans l'exercice en cours, il demande 177,000 recrues, dont 100,000 pour l'armée de terre, 54,000 pour l'aviation et 23,000 pour la marine. Si le gouvernement obtient ces recrues, nos forces armées se chiffreront par plus de 900,000 hommes à la fin du présent exercice.

D'OU VIENDRONT LES RECRUES

Comment M. Ralston réussira-t-il à obtenir toutes ces recrues? Le ministre de la Défense nationale compte d'abord sur l'industrie en général et sur celle de guerre en particulier. Dans l'une comme dans l'autre, M. Ralston a dit qu'on remplacera des hommes aptes au service militaire par des hommes qui en sont inaptes ou par des femmes. Le ministre de la Défense nationale croit que l'industrie de guerre aura besoin de moins en moins d'hommes, parce qu'elle a atteint son expansion générale et qu'il s'agira désormais plutôt de faire des réparations que de créer des articles nouveaux. Cette année, 113,000 jeunes gens atteindront leur dix-neuvième année. Tous ne seront pas évidemment aptes au service militaire, mais une bonne partie d'entre eux le seront. Enfin, il est une autre source à laquelle songe M. Ralston, c'est la classe des gens mariés qui ont plus de vingt-cinq ans et qui n'ont pas encore été appelés sous les armes.

Il sera plus difficile que ne le croit M. Ralston d'obtenir ces 177,000 recrues. Le ministre de la Défense nationale ne doit pas oublier qu'il existe une pénurie de main-d'oeuvre dans l'agriculture, les houillères, l'industrie du bois de chauffage. Peut-il compter autant qu'il le dit sur les industries de guerre? M. Howe, ministre des Munitions, est d'un avis différent. L'autre jour, il disait à ce sujet en réponse à une question posée par le député Mosworthy, de York-nord: "Je ferai remarquer que l'industrie de guerre souffre aujourd'hui d'une grave pénurie de main-d'oeuvre et je connais bien peu d'usines qui aient le nombre d'hommes requis pour leur permettre d'obtenir le rendement désiré. Il y aura donc transfert de main-d'oeuvre d'établissements fabriquant un matériel moins pressant à d'autres dont la production est plus urgente." Tandis que M. Ralston laisse entendre qu'il existe un surplus de main-d'euvre dans les industries de guerre, M. Howe affirme le contraire. Le ministre des Munitions doit être mieux au courant de ce qui se passe dans les industries de guerre que le ministre de la Défense nationale.

Pour lever 177,000 recrues, le gouvernement devra recourir à une conscription plus rigoureuse du travail et appeler sous les armes une partie de la classe des gens mariés qui ont plus de vingt-cinq ans, s'il veut en même temps maintenir sa production agricole et industrielle de guerre.

Du discours prononcé par M. Ralston, il découla que le ministère de la Défense nationale veut, en 1943-44, diriger vers les forces armées tous les hommes aptes au service militaire qui tombent sous les règlements actuels de la mobilisation et dont on peut se dispenser dans l'industrie en général et dans celle de guerre en particulier. Voilà l'objectif suprême.

Pour ce qui est du programme de l'armée de terre au cours de l'exercice en cours, le ministre de la Défense nationale a fait clairement voir que tout était coordonné autour de notre corps expéditionnaire. Il s'agit de libérer le plus possible d'hommes pour le service outre-mer. En conséquence, dans la mesure où la chose sera possible, le gouvernement va confier à des conscrits la défense du Labrador, de Terre-Neuve, des Antilles, de l'Alaska et du Canada. On enverra, cette année, outre-mer environ 70,000 hommes pour grossir l'armée de terre de plus de 190,000 que nous y avons déjà. M. Ralston l'a souligné: le programme de notre armée de terre au Canada s'emboîte dans le programme de notre armée de terre outre-mer. Il n'était pas nécessaire de le dire. Après l'exposé du ministre, la chose était évidente.

L'AVIATION

M. Power, ministre de l'Air, a parlé avec orgueil de ce que son ministère avait accompli pour l'aviation. L'exposé du ministre québecois a révélé certains faits intéressants. C'est ainsi que nous avons appris que le Canada avait formé, jusqu'à présent, un personnel de l'air de plus de 50,000 hommes, suffisant pour équiper 15,000 avions de combat; que nous avions envoyé outre-mer plus de 40,000 aviateurs; que, pour chaque Canadien dans les escadrilles canadiennes, il y en a onze dans les escadrilles anglaises; que le total de nos aviateurs, femmes comprises, était de 180,172 le 14 mai courant. M. Power a confirmé ce que nous avait déjà appris M. Ralston, à savoir que l'aviation canadienne demandait, cette année, 54,000 recrues.

Le ministre de l'Air n'a rien dit de bien sensationnel sur le rôle à venir de notre aviation. Il a répété que le Canada avait mis son aviation à la disposition des Nations Unies pour toute entreprise qu'elles désireraient lui confier n'importe quand.

Il reste encore à M. Macdonald, ministre de la Marine, à rendre compte du travail de notre marine de guerre pendant les derniers douze mois et à nous exposer son programme pour l'exercice courant. Lorsqu'il l'aura fait, l'exposé de l'effort de nos forces armées sera terminé. La partie la plus importante est sans doute celle de M. Ralston.

PROPAGANDE POLITIQUE

La Commission de l'information en temps de guerre ne peut se plaindre de ne pas recevoir de publicité. Elle en a eu abondamment au cours d'un récent débat. Lorsque M. W.-A. Fraser, député libéral de Northumberland, présenta une résolution pour l'adoption du second rapport de la Commission parlementaire des comptes publics, l'opposition tenta d'obtenir que le comité reçût ins-

(suite à la dernière page)

Chronique municipale

Les autorités de la ville attendent une déclaration de la commission des liqueurs à propos des gobe-sous dans les hotels, avant de procéder avec son édit imposant une license. L'édit bannira les gobe-sous de la ville de Sudbury. Cette loi est déjà passée en deuxième lecture, ,au conseil. Le commis de la ville, M. P. McKeown, a écrit à la ville de Cornwall. Cette ville a un édit semblable et les échevins de la ville voudraient savoir toute son efficacité avant d passer leur propre bill en troisième lecture.

Les voyageurs dans les Tramway de Sudbury seront peut-être obligés bientôt de descendre sur le côté droit. Une lettre envoyée au conseil de la ville se plaint que les voyageurs qui débarquent sur les deux côtés du tramway sont in danger à la circulation. Un homme écrit et dit u'il a presque frappé deux filles. Le chef de la police Evans dit qu'il ne connait aucun édit qui oblige les gens de descendre du tramway sur tel côté. Mais toutefois, la commission de la police s'occupera de la chose. L'échevin Landreville a remarqué que c'était le devoir du conseil de protéger le public.

Le comte et la comtesse Ici

Samedi, le 29 mai, le comte et la comtesse Athlone seront à Sudbury. Sur la propre recommandation du comte, les cérémonies et le décorum seront réduits au minimum ce jour là. La parade militaire qu'on voulait avoir sera cancelée. Voici le programme du jour. A. 2.30 hres, le gouverneur-général et sa dame rencontreront le maire et les échevins de la ville avec leurs femmes; à 11 h., le maire et les échevins de Copper Cliff. De 11 h. à 1 h. visite à la fonderie et aux différentes usines de Copper Cliff; à 1 h. goûter; à 4 h. la princesse Alice passera en revue des "Girl Guides"; à 4.30, le comte et la comtesse font la revue de la brigade de l'ambulance St-Jean; à 5 h. retour au train privé.

Les différentes personnes préposées à l'organisation de la journée sont actives à préparer la journée pour en faire un succès.

'ne explosion à Gatchell

Ronald McCool, agé de 7 ans, a été conduit à l'hôpital, souffrant de brûlures au visage et au cou. Une explosion dans un débit d'essence abandonné sur le chemin de Copper Cliff, a causé les blessures à l'enfant. On dit que des garçons qui jouaient avec des allumettes sont responsables pour l'explosion. Le choc a brisé plusieurs vitres dans les alentours. Plusieurs garçons jouaient près du débit d'essence et Mario Venturi, le propriétaire, travaillait dans un hangar tout près lors de l'explosion. Il affirme que les réservoirs ne contenaient [illegible] d'essence mais il croit qu'un [illegible] garçons a échappé une allumette allumée dans un des réservoirs. On n'a pas vérifié l'étendue des brûlures du garçonnet.

Accident d'auto

Vendredi dernier 5 personnes d'Astorville furent blessées dans une collision entre un camion et une automobile à un mille de North Bay. Ce sont Hubert Baisonneaut avec une machoire brisée, coupures à la tête et au visage. Mme Eugène Gravelle, coupures à une jambe et au front. Eugène Gravelle, coupures au front. Adjutor Perron et Lionel Ethier subirent des blessures de moindre importance. Aucun de ceux qui étaient dans l'automobile n'a été blessé.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

PROGRAMME

Voici le programme du Congrès Eucharistique diocésain, à l'église Ste-Anne de Sudbury, le 9 juin, 1943.

Minuit: Grand'messe pour les travaillants.

De 6 heures à 9 heures: Messes à toutes les demi-heures.

10 heures: Grand'messe pontificale par S. Mgr Dignan.

Midi: Heure sainte des Croisés.

1.15 heure: Heure sainte pour enfants anglais.

2.15 heures: Heure sainte pour enfants français.

3.30 heures: Heure sainte pour adultes anglais.

4.30 heures: Heure sainte pour adultes français.

7.15 heures: Procession du Très Saint Sacrement par Beech, Frood Rd., Collège, Kathleen et Notre-Dame jusqu'au Collège Sacré-Coeur. La bénédiction clôturera le congrès et la foule se dispersera.

N.B.—Pour la messe de minuit il faudra avoir un billet d'entrée. Les fidèles de chaque paroisse seront avertis en chaire où et quand se les procurer.

Deux tragédies à Sudbury

La semaine dernière a vu deux morts violentes à Sudbury. On a trouvé le corps de Arthur Richard dans le ruisseau Junction. Apparemment, il avait été à l'eau pour quelque temps. On n'a trouvé aucun indice de violence sur le corps et le coroner, le Dr Laflamme a permi l'inhumation. De bonne heure vendredi matin, Peter Jurronis s'est tué lorsqu'il est tombé sous les roues d'un conoi de marchandise du pacifique canadien près du passage à niveau de la Riverside. Il avait fui son ami, Peter Kankeus qui avait remarqué son désarroi. Jurronis courut vers le train, et tomba sous les roues comme il cherchait à s'agripper à un des wagons.

L'effort de guerre à Burwash

La ferme industrielle de Burwash a triplé sa production de tronc d'arbres. La ferme possède une des plus gros moulins dans le district. En temps normal, le nombre d'arbres coupé dans le district se chiffre à 9 mille. Cette année, la coupe s'est élevée à 30 mille.

Dix livres par personne

Le comité du rationnement dit que l'allocation de sucre pour conserve sera restreinte à 10 livres par personne. Le comité du rationnement pour le district de Sudbury a accordé un total de 61 mille 815 livres de sucre. Mais le comité dit que 58,356 personnes ont demandé plus de sucre. Ceci porterait la ration à 11 livres par personne, mais le directeur régional du rationnement dit que ce sera probablement 10 livres. Pendant un certain temps le comité avait cru pouvoir accorder plus que dix livres, mais le nombre de demandes s'est accru continuellement. James R. Martin, le directeur régional dit que nous sommes moins à plaindre que les Américains, qui sont restreint à 25 livres par famille.

Cinq ans de pénitencier

Water Johnston, qui a plaidé coupable du vol avec effraction au magasin de bijouterie Minden et d'avoir volé 400 bagues d'une valeur de 2 mille 500 dollars a reçu sa sentence aujourd'hui. Il devra purger 5 ans au pénitencier de Kingston. C'était la plus longue sentence reçue pour six accusations. Pour vol avec effraction à Ste-Catherine et pour avoir possédé des outils destinés au vol qu'il avait caché à Nairn Centre, où il a été pris par la police, il reçut une autre sentence de trois ans. Il se vit imposer une sentence de trois mois pour avoir porté une fausse carte d'enregistrement, et un mois pour avoir porté un revolver.

Concert par les orphelins

Dimanche soir, la salle Ste-Anne était remplie à capacité. Les orphelins de l'Orphélinatt d'Youville donnaient un grand concert.

Ce fut une vraie découverte pour plusieurs que de voir les petits orphelins s'exécuter si bien et si gentiment devant le public. Tout le mérite en revient aux Révérendes Soeurs de l'Orphelinat. Tout, dans l'évolution des actes charmants de la soirée, nous faisait voir aves quel dévouement, avec quelle charité, les Révérendes Soeurs s'occupent de leurs protégés. L'assistance marquait son appréciation par des applaudissements répétés.

Parmi les petits acteurs qui ont été si bien goûtés, il faut mentionner spécialement la petite Marie-Anne Lanthier, au piano, Claire et Thérèse Grenon, chant, Bernard et Roberte Blais, danse et etc., etc. Il faudrait en réalité les nommer tous, tant ils surent si bien nous plaire.

M. de docteur Tanguay adressa la parole et remercia l'assistance qui savait apprécier à leur juste mérite le beau travail qu'accomplissait l'orphelinat d'Youville à Sudbury. Une bourse de $778 fut présentée à la Rév. Soeur Supérieure.

Dans le tirage le 1er prix de $5 fut gagné par Mme Lajeunesse, rue McKenzie; le coussin, le fut par Mme Braidy de la rue Notre-Dame.

Les organisatrices désirent remercier tous ceux qui de près ou de loin ont aidé ou ont pris part au succès du concert.

Condamnation, pas d'amende

Durant un procès pour infraction aux règlements de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, le magistrat McKessock a trouvé l'accusé coupable mais n'a imposé aucune amende. A. J. Wagg, de Mindemoya, sur l'île Manitoulin, était accusé d'avoir vendu du porc au dtail à des prix plus élevés que la plafond des prix. L'acheteur et lui ont tous deux témoigné qu'ils n'avaient aucune connaissance du plafond au temps de la vente. Ray Wagg, le livreur qui apporta le porc à Sudbury, dit qu'il s'était rendu trois fois au bureau local de la commission des prix pour obtenir les prix de viandes. Il n'a pu obtenir les prix que quelques jours après la vente illégale.

Contre les mouches

L'inspecteur du bureau de sanveau cri de guerre, pour les citoveau cri de guerre, opur les citoyens de Sudbury. Sudbury a un idéal, c'est de bannir les mouches du ciel. Il ne s'agit pas de tuer des mouches, dit M. Rothery, mais de faire disparaître les choses qui servent à les couver. Il a demandé qu'on enveloppe tous les déchets et qu'on tienne les poubelles couvertes. Et il ajoute: peu de gens voudraient voir des mouches s'ils savaient comme ces insectes sont malpropres.

La Femme et son Foyer

L'ORDRE, VERTU PRATIQUE

Par Eveline LEBLANC

Il est reconnu que le bien-être et la prospérité d'une maison sont plutôt l'oeuvre de la femme que celle de l'homme. Le mari aura beau travailler avec ardeur, passer le jour et la nuit dans la peine pour augmenter l'aisance de la famille et faire honneur à ses affaires, si la femme, au lieu de le seconder, néglige l'ordre, l'économie, le laborieux père de famille aura travaillé en vain; ses travaux seront comme une terre stérile.

Il ne faut pas seulement aimer l'ordre, il faut pour ainsi dire le respecter, le vivre. L'ordre, c'est la lumière, le calme, la juste mesure, le soutien du travail, le garant de la vie.

L'ordre est le ciment d'une maison: par lui tout tient, tout se maintient, tout se conserve. L'ordre est une source de joie pour la femme qui l'établit et pour le mari dont l'oeil se repose avec bonheur chaque fois qu'il entre dans la maison.

L'ordre est l'effet des vertus naturelles qui rendent une femme précieuse selon l'expression de la Bible. Il suppose la paix de l'âme pour voir comment il faut l'établir, l'activité pour ne pas retarder de mettre chaque objet à sa place, le goût pour devenir la place de chaque chose et harmoniser l'ensemble de toutes choses.

L'ordre chez une femme est la première richesse de la maison. "La goutte d'eau en tombant constamment finit par creuser le rocher". De même le manque d'ordre creuse des abimes dans un ménage.

S'il est vrai que les femmes font ou défont la maison, cela s'applique surtout à la femme soigneuse et à celle qui manque d'ordre.

L'ordre apparait d'abord dans le partage et l'emploi du temps. Rien n'est plus propre à avancer l'ouvrage que l'ordre dans l'exécution.

Qui n'a pas remarqué des personnes qui s'agitent, courent et se morfondent, tandis que d'autres qui font les choses tranquillement finissent les mêmes travaux les premières. Avec de l'ordre, on trouve du temps pour tout, on supprime surtout ces pertes d'instants qui se multiplient à passer d'un ouvrage à un autre. Or ces instants font des quarts d'heure dépensés inutilement et même à se fatiguer.

En existe-t-il encore?

Il y a encore de bons partis et il existe encore de bons ménages. Il faut bien choisir son compagnon. C'est très délicat, j'en conviens. Dans le siècle libre où nous vivons, les jeunes geus sont très largement exposés aux agitations, aux plaisirs, au laisser-aller.

On ne peut guère demander aux hommes plus qu'ils ne possèdent; ils ont des défauts et des caprices. Il appartient à la femme, à mon avis, de savoir faire un choix sérieux, et de considérer si tel défaut peut s'amender ou se corriger. Les défauts qu'on ne peut corriger avant le mariage ne se corrigent pas après, règle générale.

Les maris parfaits n'existent pas. J'affirme donc que les femmes doivent se contenter selon l'expression populaire "de bons diables de maris". Montaigne, le grand moraliste, écrivait: "Ce qu'il se voit si peu de bons mariages est signe de son prix et de sa valeur; à le bien façonner et à le bien prendre, il n'est point de plus belle pièce dans notre société". Il reste encore des hommes qui ont du coeur, qui ont de la volonté, qui ont de l'honneur. Appliquez-vous à voir où ils se trouvent. Regardez longtemps, et sans hâte. Etudiez l'ami qui recherche votre amour. Pesez un à un tous ses défauts. Vous les verrez si vous vous en donnez la peine. N'oubliez jamais que le bonheur se construit, que le vôtre restera debout et résistera à tous les orages d'autant plus et d'autant mieux que vous l'aurez élevé sur des bases solides. Tout le bonheur de votre vie dépend du choix que vous ferez. Ne vous pressez donc pas. Faites valoir vos qualités, dites les rêves auxquels vous aspirez, faites en sorte d'aviser l'ami qui vous courtise de quelle façon vous désirez que soit votre vie de ménage; préparez ainsi, lentement mais sûrement, votre voie, et courageusement faites votre vie.

N'oubliez jamais cette parole de Madame de Rieux: "Il faut être longtemps à faire ce qui doit durer longtemps; les belles choses ne sont pas l'ouvrage d'un jour".

Le choix de ce chandail

Le rationnement du combustible et la froide bise ont éperonné la course aux gilets de laine. En achetant un chandail, rappelez-vous ceci. Une taille fomnée parait avec avantage dans un chandail blousé à encolure dégagcant le cou et l'ornant sobrement. Si vous avez les épaules carrées, portez un pullover, mais évitez ceux qui sont droits et descendent plus bas que les hanches, à moins d'être dans l'adolescence. Gare aux chandails étriqués si vous êtes maigres; choisissez un tricot blousé et ample aux épaules. Si vous êtes forte du buste et désirez porter un chandail, choisissez un tricot uni. Les gros tricots ne conviennent qu'aux jeunes filles minces. Quel que soit le genre du chandail, il est lavable, et . . . lavez-le souvent comme on le fait des tissus délicats. A propos, vous devez vous être aperçue que les boutons, surtout ceux de corne et de métal, sont rares et plus simples que par le passé. Pourquoi ne pas conserver les boutons de vos vieux chandails? Ils sont sans doute beaucoup plus décoratifs que ceux que vous pouvez acheter maintenant.

Les astringents

Une panacée, vous le savez sans doute, est un remède contre tous les maux physiques. Inutile de dire qu'un tel remède n'existe pas. Il en est de même pour les soins de beauté. Il n'existe pas de crème, de lotion, en un mot, de traitement qui puisse être utilisé pour traiter à la fois, un visage dont la peau est sèche et un visage dont la peau est grasse.

Je me suis attirée les reproches d'une de mes lectrices parce que, ayant la peau sèche, elle s'est avisée de faire usage d'une crème à base de citron pour traiter son visage, après avoir lu, ici même, que la crème citron blanchissait la peau. Le citron étant un astringent faire usage d'une crème qui en contient, c'était assécher davantage une peau déjà sèche, jeter de l'huile sur le feu!

Une personne dont la peau est sèche doit corriger ce défaut par l'usage d'une crème riche et onctueuse, préférablement aux vitamines "F", avant de songer à blanchir sa peau ou d'en chasser les taches de rousselure ou autres décolorations, par l'usage d'un astringent quelconque: anti-rousselures, crème citron, lotion rafraichissante, vinaigre de toilette, eau de Cologne, etc.

Je ne saurais trop insister sur la nécessité de soigner sans délai une peau sèche car il n'est rien comme la sécheresse de la peau pour causer la vieille prématurée, la multiplication des rides, l'affaissement des chairs, la dilatation des pores et autres détériorations de la peau. Malhuereusement, notre climat excessivement froit en hiver, assèche la peau et c'est pourquoi il importe tant, si on ne veut pas avoir, avant le temps, une apparence vieillotte, rendre à la peau sa tonicité normale en faisant usage chaque soir au coucher, d'une crème de nuit vitaminée (même quand notre peau est normale)—à plus forte raison, doit-on observer cette pratique, si on a la peau sèche.

Laissez l'usage des astringents aux personnes dont la peau est grasse. C'est pour celles-ci que sont faites les crèmes à base de citron, les lotions astringentes de toutes sortes. D'ailleurs, les peaux grasses sont encore plus susceptibles que les peaux sèches aux accidents cutanés—boutons, points noirs, ou comme on les appelle ici "vers", etc.

Pour résumer la peau sèche est sujette à se rider plus facilement à se détériorer plus vite. La peau grasse, si elle est moins sujette aux rides est, par contre, sujette à nombre de défectuosités bénignes et faciles à bannir, qui n'affectent généralement pas les couches profondes de l'épiderme.

J'ai publié toute une série de feuillets sur les soins de beauté . . . soins du visage des mains, des yeux, des cheveux, du développement normal du buste, de la maigreur, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration, des poids et mesures normaux. Ces feuillets ne sont pas d'annonces. Vous pouvez vous les procure en adressant vos demandes à Cousine Blanche, 284 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Il suffit d'indiquer lesquels de ces feuillets vous intéressent et de m'envoyer un timbre de 3c pour chaque feuillet désiré, lesquels vous seront envoyés dans une enveloppe discrète, qui ne révèle pas leur origine.

Cousine BLANCHE

La santé des dents

Les rayons X ont apporté à l'art dentaire une aide des plus précieuses. La découverte des rayons X est due au docteur Roentgen, professeur de physique à Wursburg en Bavière, en 1895. Les dentistes se rendirent compte immédiatement de la valeur de cette découverte, et en appliquèrent l'usage prsque aussitôt.

Les rayoons X sont de puissants et courts rayons lumineux capables de traverser presque tous les corps. En prenant la radiographie ordinaire d'une dent, le dentiste place dans la bouche du patient une pellicule photographique très sensible. Il dirige alors l'appareil vers le point à radiographier, et il établit le courant.

Ces puissants rayons traversent la joue, les gencives, les os et les dents, et en impriment les ombres sur la pellicule. Les rayons X traversent plus facilement le tissu des gencives que la matière beaucoup plus dure des os; et ils traversent les os plus facilement qu'ils traversent la substance très dure des dents. Mais ces rayons X ne pénétrent pas les métaux employés pour les obturations et pour les autres appareils dentaires.

Une pallicule radiographique ne montre que des ombres plus ou moins denses enregistrées par les rayons passant à travers les tissus différents.

Tout adulte devrait faire radiografier ses dents tous les deux ou trois ans, et les enfants selon l'avis du médecin.

Les pellicules radiographiques dentaires sont très utiles car elles décèlent les petites cavités qui peuvent se former entre les dents.

Ces pellicules indiquent aussi tout comencement de pyorrheé, révèlent la présence de dents mortes ou de racines brisées, de dents mortes ainsi que la présence d'abcès ou de kystes.

L'image radographique est très importante pour l'examen des dents, mais elle ne peut pas révéler tous les défauts de la bouche. Par conséquent, l'étude attentive des pelicules radiographiques jointe à un examen minutieux de la bouche, peuvent seuls permettre un diagnostic complet de l'état des dents et de la bouche.

La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec, 3632, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

"LA FRANCE"

Charles Péguy

A cette heure où la France meutrie souffre et espère, on ne peut rien trouver de plus consolant que ces admirables pages pour comprendre les beautés et la mission de la France.

Vous vous laisserez pénétrer par la pensée de Péguy sur les choses, les lieux, les gens de son pays; sa conception demeure un témoignage prenant qui fera connaitre la vraie France à tous ceux qui l'ignorent encore.

Un volume de 90 pages, 45 sous. En vente à la librairie Loisirs.

Collection
Cahiers d'Art Arca...
Contribution au renouveau artistique canadien
Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques. Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraitre:
PEINTURE, SCULPTURE BRODERIE et VITRAIL
Par Henri CHARLIER
Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché.
Prix: $1.50; par la poste: $1.60.

Ces quatre jeunes filles qui faisaient partie du plus gros contingent d'aviatrices de la Section féminine du C.A.R.C. envoyé outre-mer, prennent ici leur dernier repas à bord du navire qui les transporta en Angleterre. Ce sont, de gauche à droite, l'aviatrice-chef Marguerite Oates, de Vancouver; l'aviatrice de 1ère classe, Margaret Jemmett, d'Haileybury, Ont.; l'aviatrice-chef Norma Sully, de Wakefield, Qué.; et l'aviatrice de 1ère classe Catherine Pearce, de Nelson, C.-B. (Photo C.A.R.C.)

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 — 185, rue Lorne

217 RUE KING — SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 — Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 27 mai 1943

La question d'un drapeau

Une dépêche de la Presse canadienne, provenant de Washington, laisse entendre que, si le Parlement canadien ne prend pas instamment l'initiative de la chose, ce sont peut-être les autres pays qui trancheront la question d'un drapeau canadien. Il y a du vrai là-dedans et le danger est qu'un emblème inapproprié soit adopté comme drapeau du Canada.

On signale qu'à Washington, dans la plupart des édifices publics, dans les étalages de magasin, dans les cantines et les centres d'amusement, les drapeaux des Nations alliées sont réunis en faisceau. La même chose s'est vue dans les vitrines d'Ottawa, et il est plus que probable que des milliers de villes et de villages, partout dans le monde libre, arborent de la même manière, à diverses reprises, les drapeaux des pays qui combattent côte à côte contre les puissances de l'Axe.

Si ceux qui ont charge d'étaler ces drapeaux s'en tenaient à la coutume officielle, ils ne représenteraient le Canada que par l'Union Jack. Or, l'Union Jack est un bon vieux drapeau, et jamais il n'a flotté dans l'air avec plus de fierté qu'à l'heure actuelle. Mais l'Union Jack est également le drapeau de la Grande-Bretagne, de sorte qu'en le faisant figurer parmi les drapeaux des autres Nations-Unies, comme s'il était vraiment le drapeau canadien, on ne montre que bien peu de perspicacité. Comme remède à la situation, les propriétaires de magasin et les chefs des différents édifices publics ont eu recours à l'enseigne rouge portant les armoiries canadiennes pour représenter le Canada.

La difficulté réside dans le fait que ce pavillon n'est évidemment pas du tout le drapeau officiel du Canada. Mais peut-être le deviendra-t-il, le jour où les autres nations l'auront universellement reconnu comme tel. Avant que la chose s'accomplisse, peut-être le Parlement pourrait-il consacrer quelques heures à l'étude de ce problème et décider, une fois pour toutes, de l'emblème à adopter comme drapeau national du Canada. L'état où nous sommes est une anomalie, et ce sera bien pis si la paix est signée prochainement, et que, dans toutes les parades et tous les étalages, le Canada se trouve être la seule nation du Commonwealth à ne pas avoir, pour proclamer son identité, son propre drapeau qui ondule au vent.

Editorial de l'Ottawa Journal du 12 mai 1943

Unions neutres et unions catholiques

Dans leur campagne de recrutement, les unions internationales font grand état d'une déclaration d'un prélat américain, *Mgr Haas*, extraite de son ouvrage: "*Modern, social and economic Order*". Or, en premier lieu, cette déclaration pèche par la base. Au-dessous en effet du nom de Mgr Haas, à la fin de la citation, on a ajouté: "Recteur de l'Université catholique de Washington". Ignorance ou tromperie. Mgr Haas n'est que professeur.

Mais surtout, cette déclaration est pour le Canada un coup d'épée dans l'eau. Car l'ouvrier auquel le professeur américain trace une ligne de conduite, c'est, il le dit en toutes lettres, "le salarié catholique aux Etats-Unis". Mgr Haas sait en effet que la situation, et par le fait même les directives, varient suivant les pays. Aux Etats-Unis il n'y a pas d'unions catholiques comme au Canada. S'il y en avait, on peut être sûr que Mgr Haas dirait aux ouvriers catholiques américains d'y entrer, de préférence aux unions neutres, comme le demande Rome et comme les évêques de la province de Québec l'ont dit à leurs ouvriers. Enfin, et ceci est un point important et qui semble avoir échappé à nos internationaux, Mgr Haas rappelle que les catholiques des Etats-Unis se sont conformés à cette directive de l'Eglise; ceux du Canada, non. Loin donc de favoriser nos unionistes neutres, la déclaration du prélat américain se tourne contre eux, elle les condamne.

La nouvelle constitution de l'U.R.S.S.

Dans une édition de luxe, format miniature, vendue seulement quelques sous, la Constitution de l'U.R.S.S. se débite actuellement dans un grand nombre de kiosques.

Qu'on ne se laisse pas tromper par l'apparence séduisante du bouquin et la placidité de ses formules. Qui étudie avec calme ses articles et essaie de comprendre ce qu'ils signifient, s'aperçoit vite qu'ils ne tendent qu'à une chose: établir la "dictature du prolétariat". Comme l'écrivait, il y a quelques années un professeur de droit de l'Université de Strasbourg, la Constitution marque "une absence totale de libertés politiques". Et un autre: "C'est la forme du gouvernement le plus absolu que l'histoire ait jamais connu". On pourra lire avec profit l'étude que M. Léo Pelland, professeur à la Faculté de Droit de l'Université Laval, consacrait à cette constitution dans la Revue du Droit de février 1937. Il y démontre qu'il n'y a rien de moins démocratique et de plus impérialiste.

Arborons notre drapeau

L'unanimité se fait de plus en plus chez les Canadiens-français autour du drapeau, dit "drapeau de Carillon" (fond bleu traversé d'une croix blanche et orné de quatre fleurs de lys). Plusieurs y ajoutent au centre l'image du Sacré-Coeur, entourée de feuilles d'érable. Ce dessin répond à nos aspirations, il mérite vraiment d'être le signe de ralliement de tous les nôtres, d'un bout à l'autre du pays et même au-delà des frontières. Aussi chacun doit-il se faire un devoir de l'arborer aux jours de fêtes. Il est deux occasions surtout où il devrait être à l'honneur: le 24 mai, fête de Dollard, le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français.

Le sucre

Le ministre des Finances juge que les ménagères canadiennes réclament trop de sucre pour la mise en conserve des fruits. Pour satisfaire leurs demandes, il faudrait 209,000,000 de livres de sucre. M. Ilsley prétend que, dans le passé, les ménagères canadiennes n'ont jamais dépensé en un an plus de 100,000,000 de livres de sucre pour la mise en conserve domestique des fruits. Nous ignorons quelle a été la quantité annuelle de sucre, exigée dans le passé pour la mise en conserve domestique des fruits. Ce qui est certain, c'est que, à venir jusqu'à cette année, les ménagères faisaient moins de mise en conserve, parce qu'elles pouvaient facilement se procurer confitures et gelées dans les magasins. Mais, depuis l'été dernier, les magasins ont été vidés graduellement de ces denrées. Dans les circonstances, les ménagères canadiennes désirent faire beaucoup plus de mise en conserve de fruits que dans le passé. Qu'elles demandent une plus grande quantité de sucre pour cette fin, la chose s'explique naturellement.

Le Droit

Le communisme

Il se tient sur la défensive devant les armées de l'Axe; mais en Amérique, il est à l'offensive depuis deux ans. Le communisme est hors la loi, mais les communistes sont en liberté, noyautent les associations ouvrières, tiennent des assemblées, distribuent leurs feuillets de propagande sous le nez d'une police complaisante.

L'*Action Nationale*, revue d'idées et de combat, vient de publier un numéro spécial sur le communisme. Les articles portent les signatures de François Hertel, Damien Jasmin, François-Albert Angers, Roger Duhamel, Maximilien Caron. C'est dire qu'ils contiennent une doctrine sûre, appuyée sur une documentation abondante.

Les secrétaires de nos cercles ont reçu un exemplaire accompagné d'une lettre de l'Administrateur de l'*Action Nationale* qui leur demande de répandre ce numéro spécial dans leur milieu. Nous comptons bien que cet appel sera entendu.

G. F.

La Terre de Chez Nous

LE CADEAU D'UN MILLIARD

Voici une partie de la causerie à la radio, samedi soir, de M. André Laurendeau, du Bloc Populaire canadien:

Pendant des jours, la Chambre des communes a discuté du nouveau cadeau d'un milliard aux Nations-Unis. On s'est aperçu l'an dernier que la franchise est parfois dangereuse! La cadeau avoué d'un milliard de dollars à l'Angleterre a soulevé de l'amertume et du dégoût à travers le pays entier. Aussi cette année M. Ilsley (qui, par son impérialisme forcéné, mérite le nom de ministre de l'Angleterre plutôt que celui de ministre des Finances), a camouflé ce don sous la formule d'aide mutuelle. Or, ce qui caractérise cette aide dite mutuelle, c'est qu'elle ne comporte rien de mutuel, qu'"elle ne comporte rien de mutuelle, qu'elle s'exprime par une générosité unilatérale. Ce qui est brutalement vrai, c'est que, par ce don hypocrite, chaque citoyen canadien est condamné à travailler un certain nombre d'heures, à payer un certain montant sous forme de taxe ou de prêt, pour le bénéfice des Nations-Unies. Car si l'on répartit ce milliard entre les familles canadiennes, chaque famille de six membres se trouve à donner malgré elle un montant moyen de $516 par année.

M. Ilsley s'est défendu comme il l'a pu, c'est-à-dire fort mal, contre les attaques dont il a été l'objet. On l'a remarqué: ce financier a parlé comme un présidentt de Saint-Vincent de Paul, non à la manière d'un homme d'affaires. On l'a souligné également: avec ses principes, il faut changer le vieux proverbe qui disait: 'L'on ne prête qu'aux riches," et affirmer désormais: "L'on ne donne qu'aux riches." M. Ilsley, impérialiste à un dégré jamais atteint chez nous, aurait pu profiter de l'occasion pour libérer le Canada de l'influence financière britannique, en rachetant les valeurs que les hommes d'affaire anglais possèdent ici. Il a préféré nous lier davantage en nous appauvrissant davantage.

Le petit groupe des députés du Québec qui s'opposent au nouveau milliard—où l'on compte des dissidents, des indépendants et les représentants du Bloc Populaire Canadien,—ont présenté des amendements et prononcé de solides exposés contre ce véritable "tribut colonial." L'expresion est de M. Cardin, mais elle est juste. M. Cardin, en effet, a évolué. L'an dernier il favorisait le don d'un milliard et il contribuait à le faire voter. "Plaie d'argent n'est pas mortelle," l'entendait-on déclarer à la radio. Aujourd'hui il s'oppose au tribut colonial. Ne lui reprochons pas ses inconséquences précisément à l'heure où il se trouve avoir raison, et remercions-le de confirmer defaçon éclatante l'attitude que nous prenions dès l'an dernier.

On a particulièrement remarqué le discours du Dr Pierre Gauthier, membre du Bloc. Le Dr Gauthier a insisté sur l'aspect politique du problème, et il a bien fait, puisque le projet de loi Isley est une mesure coloniale bien plus qu'une mesure financière.

"Si quelqu'un au pays, a-t-il d'abord remarqué, avait osé proposer, la première année de la guerre, que le Canada prêtât un milliard de dollars à la métropole, étant donné que notre budget dépassait à peine 500 millions de dollars, on l'aurait pris pour un aliéné. Notre budget ayant été doublé la deuxième année de la guerre, si le même homme avait osé demander un deuxième milliard au pays, nous l'aurions peut-être regardé comme un ennemi public. Si le même homme avait dit en 1939 que le budget du pays serait doublé au cours de la quatrième année de guerre et que la dette nationale aurait atteint le chiffre actuel,—elle était déjà deux milliards en 1920, — on aurait stigmatisé cet homme d'un nom que je ne saurais mentionner. Voilà pourtant où nous en sommes chez nous, et il n'y a pas d'indice qui puisse nous faire espérer qu'on s'arrêtera dans cette course vertigineuse."

Le Dr Gauthier est allé plus loin. Se tournant vers les ministériels, qu'il a eu le courage de quitter quand les ministériels ont quitté leur idéal, il les a mis en contradiction avec eux-mêmes:

"Au cours d'une campagne politique, en 1917, les libéraux ont accumulé à l'adresse des conscriptionnistes conservateurs les plus amers reproches. Si quelqu'un avait alors osé parler d'un cadeau à l'Angleterre, non pas de 35 millions mais de $500,000, il aurait fallu le défendre contre la foule prête à le lapider. Quoi qu'il en soit, ce sont les mêmes libéraux ou leurs successeurs politiques qui cherchent aujourd'hui à nous mettre au ban de l'opinion publique, bien que notre seul tort soit de continuer à prêcher la doctrine dont ils se proclamaient eux-mêmes les apôtres convaincus."

Comment le parti libéral en est-il arrivé petit à petit et nous a-t-il entraînés malgré nous à ce degré d'abjection? Le Dr Gauthier a alors rappelé les étapes de cette volte-face. D'abord le vote des crédits militaires en 1937, auxquels il s'est lui-même opposé avec M. Maxime Raaymond et quelques autres députés parce qu'ils voyaient dans ces dépenses le premier pas vers la participation aux guerres impériales, et où le Dr Gauthier prononça des paroles qui nous apparaissent aujourd'hui comme prophétiques. Puis les élections partielles de Lotbinière et de Saint-Henri. Ensuite arrive la déclaration de guerre de septembre 1939; à ce sujet, le Dr Gauthier remarque: "L'Irlande pouvait demeurer neutre et elle l'est demeurée, mais le Canada, situé à des milliers de milles du conflit, n'a pas eu a liberté d'en faire autant", à cause du colonialisme de ses gouvernants libéraux. Enfin, la guerre a cessé d'être libre et modérée, il y a eu la conscription pour service au Canada le premier milliard, le plébiscite, la conscription pour service n'importe où, et le nouveau cadeau d'un milliard.

Pourtant, nous avons les intérêts des Canadiens à sauvegarder. Songe-t-on à l'après-guerre, et à la nécessité où nous serons alors de trouver de l'argent pour nous? "Alors que le présent gouvernement, remarque le Dr Gauthier, veut faire croire à la population, au moyen d'un programme de sécurité nationale et de restauration, qu'il se propose de résoudre les problèmes que l'après-guerre causera au pays, nous entendons une autre propagande qui préconise l'immigration massive, politique qui ne ferait qu'accroître nos problèmes intérieurs. C'est alors que nous aurons besoin des milliards que nous aurons donnés si nous ne voulons pas revoir le spectacle navrant de ces foules qui attendent leur subsistance de la charité publique lors de la dernière crise de chômage."

Alors nous aurons des pensions à payer aux invalides. Et puis, "que faisons-nous pour nous préparer à lutter contre l'éventualité d'une épidémie semblable à celle de 1918? Chaque guerre amène une épidémie qui se répand aussi vite que le vent par les pays les plus éloignés. Que faisons-nous en vue de parer à semblable éventualité? Nous aurons besoin des milliards que nous donnons maintenant afin d'entreprendre des travaux publiques qui aideraient à remédier à la situation qui suit inévitablement la guerre. Est-ce qu'on nous répondra de nouveau qu'il n'y a pas d'argent sauf pour verser des aumônes aux chômeurs? Ouvrirons-nous de nouveau des camps de concentration où l'on paiera des hommes 20 cents par jour à titre de paliatif?" Il faudra voir à l'agriculture et au problème de la main-d'oeuvre agricole. Et le Dr Gauthier termine son exposé de la façon suivante:

"A l'heure actuelle, des milliers de familles sont incapables de trouver des logements convenables et d'autres doivent se contenter de misérables cabanes. Splendide état de choses pour un pays qui pourrait faire servir son surplus de production à l'avantage de ses propres citoyens, mais qui préfère les donner à d'autres! L'exultation impérialiste et la fièvre belliqueuse sont les deux maladies spirituelles dont nos chefs souffrent depuis 1939. Souhaitons qu'ils en guérissent en face des froides réalités qu'entraîneront la force des circonstances et le réveil du peuple. Nous avions fondé sur eux de tels espoirs et nous avons été si lamentablement déçus."

M. Maxime Raymond, le chef du Bloc Populaire Canadien, a voulu intervenir personnellement dans le débat. Soit dit en passant sa déclaration aux journaux mit fin à certaines rumeurs sur les intentions de M. Raymond. Voici son texte:

"Empêché par mon état de santé d'assister aus présents débats des Communes, je veux cependant appuyer de toutes mes forces l'attitude prise par le porte-parole du Bloc Populaire Canadien, à Ottawa et à Québec, contre le nouveau cadeau d'un milliard aux Nations-Unies.

"J'ai déjà pris position l'an dernier sur cette question de même que MM. Edouard Lacroix et Pierre Gauthier et mon opinion n'a point varié. Qu'on parle "d'aide mutuelle" ou de don gratuit, chacun sait qu'il s'agit en réalité d'un cadeau pur et simple. Aussi le Bloc Populaire Canadien s'oppose-t-il catégoriquement à cette contribution ruineuse.

"Jamais à notre opinion, même quand nous n'étions qu'une colonie de la Couronne, notre pays n'a consenti de pareils sacrifices à la métropole.

"J'aurai d'ailleurs l'occasion d'ici quelque temps, de revenir là-dessus et sur plusieurs autres problèmes dans une causerie radiophonique."

M. Maxime Raymond fait entendre une fois de plus le langage de l'intérêt et de l'honneur canadiens.

Apprenez qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature; que la vertu est le premier titre de noblesse; que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait.—Molière.

• •

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car, faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.—Pope.

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

ENCORE L'IMMIGRATION

Décidément on y tient. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un tory quelconque ne vienne nous vanter les pienfaits d'une pareille politique. Dernièrement, c'était George McCullagh, éditeur du Globe and Mail de Toronto, qui prônait la nécessité (?) d'organiser pour l'après-guerre un vaste mouvement d'émigration de la Grande-Bretagne vers le Canada, nouvelle terre-promise. C'est évidemment là l'opinion d'un capitaliste gavé qui voit dans cette politique anti-canadjenne un moyen efficace d'arrondir son petit avoir.

Mais, ce n'est pas la première raison; elle est plus profonde, plus cachée et partant plus menaçante pour l'avenir. Le dernier recensement décennal, de 1941, nous révèle que la population du Canada a augmenté pendant les dix dernières années de 1,043,298 âmes. La province de Québec pour sa part a absorbé presque la moitié de cette augmentation totale, soit 445,385 habitants. Les statisticiens on calculé qu'à cette cadence, la population d'origine française dépasserait en 1971, la population d'origine anglaise. Il n'en fallait pas plus pour déclencher une crise de jaunisme chez nos bienveillants voisins. Ils sont prêts à ruiner le pays tellement ils redoutent une pareille éventualité. Pensez donc, des Français catholiques—surtout catholiques; çà, ils ne peuvent le digérer—mener le Canada! Çà leur paraît tellement fantastique, tellement impossible, qu'ils sont prêts à tout faire pour que les Canadiens français ne parviennent jamais à les dominer numériquement. C'est toujours avec cette arrière-pensée que vous voyez, de temps à autre, un énergumène déclarer en Chambre, que la conscription pour outre-mer devrait être appliquée immédiatements parce que les Canadiens français ne répondent pas assez vite et assez nombreux à l'appel de la belle-mère-patrie. Ils crient bien fort tpour réclamer l'égalité de sacrifices, mais se la ferment bien juste quand nous réclamons l'égalité de privilèges. C'est ainsi qu'on entend la justice en certains milieux pas très propres.

Mais revenons à l'immigration.

Un journal libéral de Montréal notait fort justement,— pour une fois qu'il voit juste, rendons-lui ce témoignage—que les tenants de l'immigration oubliaient que: "Si nous n'avons pas pu occuper toute notre main-d'oeuvre à partir de 1929, pourquoi songerions-nous à importer une main-d'oeuvre supplémentatire après la guerre." La remarque est très pertinente. Et nous ajoutons ceci qui devrait frapper les financiers, si les idées nationales échappent: Puisque les statistiques nous révèlent que l'immigration, de 1867 à 1936, a fait entrer sur notre sol 6 millions d'immigrants dont les deux tiers ne sont pas établis au pays et que ces 4,000,000 de voyageurs nous ont coûté la jolie somme de $74,000,000 inutilement gaspillée, on ne voit pas très bien comment des gens sérieux ou bien intentionnés peuvent encore pousser de l'avant un projet que l'expérience nous a révélé désastreux.

Ou plutôt nous le savons trop bien. Le plan que le fanatisme à cent lieues et est aussi ancien que la conquête. Durham, qui recommandait l'immigration massive pour nous anglifier et nous protestantiser, ne faisait que suivre les directives déjà vieilles de Georges. III; puis Sifton et ses comparses, revenaient à l'attaque, vers 1900, et visaient tout simplement à "Immerger puis à noyer l'élément français" sous un flot d'immigrants anglais. Vous voyez que McCullagh et consorts n'ont pas même le mérite de la primeur.

C'est à nous d'avoir l'oeil ouvert, de secouer un peu nos représentants endormis sur leurs rentes et de faire savoir à ces gens quen ous nous ne ressentons aucun goût pour la mort par asphyxie. Il est temps que nous ayons notre mot à dire dans les grands problèmes qui inéressent le pays tout entier. On ne nous oublie pas quand il s'agit de solder les frais, en argent ou en globules, d'une politique ruineuse pour notre patrie. Aussi, nous exigeons que l'élément canadien français soit consulté avant de placer sur le dos des citoyens un nouveau fardeau, quand il a toutes les misères du monde à supporter les charges actuelles qui menacent de le ruiner.

Nous nous opposons à toute immigration parce que ce plan ne peut qu'alourdir la dette nationale, activer l'émigration des vrais Canadiens vers les Etats-Unis, enlever la place et le travail ux fils des pionniers, aggraver le chômage à venir, faire naître des troubles sociaux par l'apport d'idéologies étrangères à nos moeurs. Ces raisons doivent avoir plus de poids qu'une malsaine sentimentalité que les Canadiens français n'éprouveront jamais envers aucun pays d'Europe. Avant de panser les bobos des autres, il est d'élémentaire charité de soigner les plaies vives qui menacent notre santé nationale. Et puisque notre pays n'a pu trouver de l'ouvrage à des milliers d'ouvriers pendant la crise de 1 930, que sera-ce après la guerre, alors que les trois-quarts des usines seront fermées! Le premier devoir de tout gouvernement digne de ce nom, c'est de veiller sur les intérêts du pays qu'il administre et non de se faire le chevalier d'une cause impériale, cause qui ne nous a rapporté que des déboires et bien souvent des mesures draconiennes révoltantes pour des hommes libres. Prouvons une fois de plus que les voix de Maria Chapdelaine ne mentaient pas et que nous sommes les fiers descendants "d'une race qui ne sait pas mourir."

Julien BENOIT.

Vraiment...

Maman, j'ai usé d'une annonce classée, l'autre jour, pour rencontrer un homme galant et romanesque . . .

Petite imprudente! As-tu eu des réponses?

Oh, seulement qu'une: de papa!

• •

Le socialisme, en étatisant l'industrie, se targue de se passer de publicité. Pourtant, la C.C.F. a jugé bon de recourir à la réclame en lançant, pour le Québec, un journal miméographié: "Le Canada Nouveau". Vraiment, on manque de conséquence dans la boutique de M. Coldwell. Si la publicité est indispensable à la diffusion des idées politiques, pourquoi, à plus forte raison, lui ferait-on grise mine dans le champ du commerce?

• •

On devrait agrandir, par toute la province, l'apothéose qui a été faite à l'arbre, l'autre jour, par le Séminaire St-Charles, de Sherbrooke, pour la plus grande édification de la génération montante. A celle-ci, on a signalé, de façon pratique, par des plantations, le bienfait précieux de l'arbre du double point de vue de l'esthétique et de l'économique. Mes arrières-neveux me devront cet ombrage, aurait pu, avec fierté, s'écrier le grand fabuliste qui est en honneur dans nos maisons d'enseignement.

• •

Le bas de laine a donné au moins autant que le bas de soie. Et avec les patates à 60 sous le quart de minot et le steak moyennement tendre à 50 sous la livre, il est remarquable que le petit peuple ait souscrit si abondamment au Quatrième Emprunt de Guerre. Nos bonnes gens ont fait preuve, là, d'une grande fortitude qui est tout à leur honneur. Cette confiance dans la Cause et cet esprit serein de collaboration sont bien dignes de la vieille loyauté québecoise.

• •

Le Bureau canadien de l'Information de Guerre a eu, ces jours derniers ,avec les hebdomadaires ruraux du Québec, une entrevue qui promet bien dans le sens d'une collaboration plus soutenue, plus empressée que jamais. Le capitaine G. R. Benoit, qui représentait le Bureau, a rendu à la presse semainière ce témoignage qu'elle apportait à l'effort de guerre une contribution qui ne souffre pas de substitut. Et maintenant qu'on relâche sensiblement l'interdiction dont on avait frappé telle publicité fort profitable aux journaux, ceux-ci vont pouvoir mieux coopérer à une intelligente vulgarisation de l'information de guerre. C'est le cas de dire au gouvernement: "Scratch my back and I'll scratch yours".

• •

Le barreau canadien a fait écho au cri d'alarme jeté récemment par le juge en chef Farris devant la marée montante de la bureaucratie. A ce train-là, ont déclaré les hommes de loi réunis en congrès à Calgary, ces contrôles de temps de guerre voudront survivre à la guerre et menaceront justement les libertés pour lesquelles nous nous serons si chèrement battus . . . Depuis quelque temps surtout, la bureaucratie paraît bien mal souffrir l'autorité parlementaire, l'intervention du député de comté. C'est le contrôle qui veut échapper au contrôle. Et le "Calgary Herald" d'écrire, à l'appui de l'opinion du Barreau, que si, après la guerre, certains contrôles devront être gardés pour la période de réajustement, le gros de la bureaucratie devra disparaître. Mais nos bureaucraties ont goûté au pouvoir, qu'ils trouvent fort commode et plaisant, et la remise au point, le retour à la normale ne seront pas choses faciles...

La guerre et ses miracles

La guerre aura décidément opéré bien des changements pour ne pas dire des miracles. C'est ainsi que nous avons vu M. King et ses disciples, qui pendant vingt-cinq ans se sont opposés farouchement à la conscription et même à toute participation aux guerres extra-territoriales, devenir tout-à-coup des apôtres de la conscription, des défenseurs éloquents et intrépides de la civilisation, de la chrétienté et de l'Empire.

Durant la dernière guerre, de 1914 à 1918, alors qu'ils étaient d'âge militaire, alors qu'ils auraient pu servir, aller défendre la civilisation, la chrétienté et l'Empire qui tout autant qu'aujourd'hui étaient menacés, ces braves d'entre les braves, par pur hasard évidemment, tonnaient, fulminaient contre le serv ice obligatoire et même contre notre effort de guerre qu'ils trouvaient disproportionné à nos moyens, tactique qui leur permettait de rester au pays, chez nous, bien confortablement assis sur leur petit derrière. Aujourd'hui, alors qu'ils sont bien à l'abri grâce à leur âge canonique et surtout grâce aux importantes fonctions publiques qu'ils s'occupent, ces mêmes braves, encore par pur hasard évidemment, sont en faveur d'un effort de guerre total, brûlant mê medu noble désir de se battre jusqu'à la dernière gouute du sang . . . . des autres, ce qui leur permet naturellement de continuer à rester au pays, chez nous, bien confortablement assis sur leur petit derrière dans des fauteuils que les honneurs ont grassement captionnés au cours de la présente guerre. Et par pu hasard toujours, évidemment, il arrive que ces braves à quatre poils sont protégés non seulement dans leur propre personne mais aussi dans leur famille parce que, sauf quelques rares exceptions, ces honorables messieurs, à l'exemple de leur vieux garçon de chef, n'ont pas d'enfants ou n'ont que des filles ou encore n'ont pas de fils assez âgés pour avoir l'honneur et l'avantage d'aller défendre la civilisation, la chrétienté et l'Empire.

Tout cela n'est pas très joli, pas très propre, pas très courageux. Au lieu d'accuser de lâcheté ceux qui veulent que nous songions davantage à notre pays, ces honorables messieurs feraient mieux de prêcher d'exemple, de mettre eux-mêmes en pratique les conseils de vaillance, de bravoure qu'ils donnent aux autres.

Ainsi, l'autre jour, à la Législature de Québec, l'honorable M. Valmore Bienvenue, ministre de la Chasse et de la Pêche dans le cabinet Godbout, s'est attaqué à la Ligue pour la défense du Canada dans les termes suivants: "D'après les théories de cette Ligue, il faudrait attendre, pour nous battre, que tous les Russes et tous les Chinois soient morts. Comme il y en a 500,000,000, il n'y a pas de prese. Ces mêmes gens qui trouvent toujours que nous dépensons trop pour la guerre critiquent en disant que notre territoire est mal défendu. Ils voudraient que chaque pays aille attendre les ennemis chez lui. Si les Japonais envahissent la Colombie, nos patriotes vont être d'avis qu'il faut les attendre dans la province de Québec. S'ils viennent à Montréal, les patriotes de Québec ne se porteront pas à leur rencontre. Finalement, d'après leurs théories, chaque soldat devrait attendre l'ennemi dans sa propre maison."

Voilà des phrases qui débordent, qui pétillent d'esprit, de subtilités, de sophismes et surtout de diplomatie envers nos alliés les Sud-Africains et les Australiens qui, eux aussi, "attendent l'ennemi dans leur proper maison." Mais pourquoi diable M. Bienvenue, lui-même, attend-il l'ennemi dans son propre cabinet d'avocat ou de ministre? Pourquoi fait-il exactement ce qu'il reproche aux autres? S'il est tellement convaincu du bien-fondé de ses théories pourquoi ne les met-il pas, lui-même, en pratique? M. Bienvenue, beau type d'homme, doué d'une santé florissante, stratège émérite, ferait un magnifique et excellent officier. Au lieu de pourfendre l'ennemi à coups d'éloquence sur le parquet de l'Assemblée Législative, il devrait aller se battre sur les champs de bataille de Russie ou d'Afrique, il devrait se trouver au tout premier rang de nos troupes qui, ainsi que nous l'annonçait l'autre jour "notre" ministre de la guerre dans le cabinet Churchill, Sir James Grigg, auront l'honneur de servir de troupes de choc aux armées alliées lorsque ces dernières envahiront l'Europe.

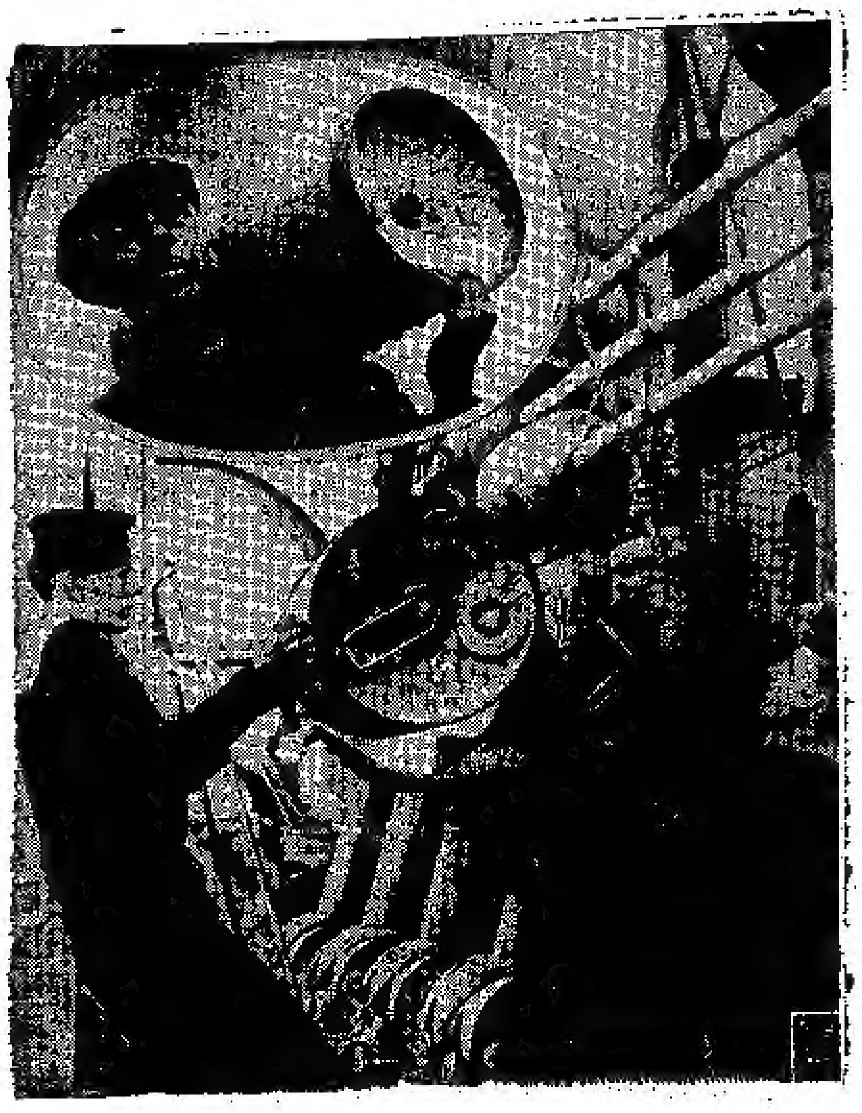
M. Bienvenue n'est pas indispensable au parlement de Québec. Mon excellent ami l'honorable M. Perreault Casgrain, qui s'y connait en poissons, pourrait fort bien le remplacer au ministère de la Chasse et de la Pêche. Mais l'armée canadienne, M. Bienvenue me permettra de lui affirmer au risque de blesser sa modestie proverbiale, mais l'armée canadienne ne saurait se passer un seul instant de plus d'un tel stratège doublé d'un aussi fin diplomate!

M. Bienvenue, qui est un charmant homme et qui ne m'en voudra pas, j'en suis sûr, de l'avoir pris comme cas type, honneur auquel le destinait son récent discours, M. Bienvenue n'est pas seul de son espèce, loin de là. Si tous ceux qui pensent (?), parlent et agissent comme lui allaient se décider, tout d'un coup, à prêcher l'exemple, nous pourrions facilement lever, et de façon volontaire s'il-vous-plaît (ce qui serait un argument foudroyant contre la conscription!), nous pourrions facilement lever, dis-je, un et même deux régiments.

Voyez-vous d'ici un régiment dont nos députés généraux formeraient le principal contingent, dont le commandant serait le Très Honorable M. King, le commandant en second, le Lieutenant-Colonel l'honorable M. Thomas Vien et l'adjutant, l'honorable M. Ernest Bertrand! Et que dire de cet autre régiment, formé, celui-là, par les membres de notre parlement de Québec et qui aurait à sa tête l'honorable M. Adélard Godbout avec, pour le seconder, les honorables MM. Hector Perrier et Philippe Brais! Ce serait la de véritables troupes d'élite dont chaque soldat porterait pour ainsi dire dans sa giberne un bâton de maréchal. Voyez-vous le succès fou que remporteraient ces régiments défilant fièrement dans nos rues, drapeaux au vent, tambours en tête, pour aller s'embarquer pour outre-mer. Ca, ça serait de la vraie propagande!

A la vérité, je me suis trompé en affirmant au début de cet article que la guerre avait opéré bien des changements pour ne pas dire des miracles chez M. King et ses disciples. Ces honorables messieurs n'ont pas changé. Sans doute, pendant vingt-cinq ans ils ont été contre la conscription et contre toute participation tandis qu'aujourd'hui ils sont en faveur de cette même conscription, en faveur aussi d'un effort de guerre total. Mais le changement n'est n'est que superficiel, c'est un leurre, un trompe-l'oeil. Au fond d'eux-mêmes, dans leur âme et conscience, M. King et ses disciples n'ont pas changé. En 1943 comme en 1914, tout comme pendant les 25 années qui se sont écoulées entre les deux guerres, ces honorables messieurs ne songent et n'ont jamais songé qu'à une seule et unique chose: Sauver leur peau et leurs petits intérêts aux dépens des autres.

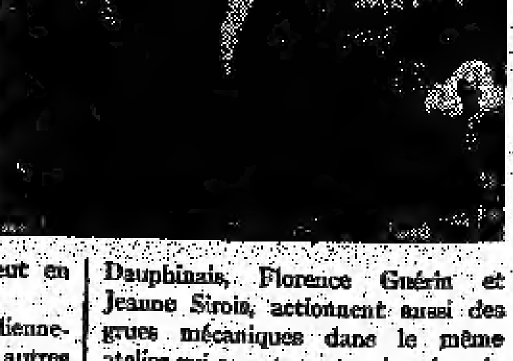
Pour ceux qui sont séparés, ce n'est pas l'absence qui serait le plus grand des maux; c'est l'oubli.



NE JETEZ RIEN! L'INDUSTRIE DE GUERRE SE SERT DE TOUS REBUTS

Les métaux de rebuts, empilés dans votre cour, dans un hangar, dans une cave sont de vitale importance. La poursuite de la guerre dépend de ces métaux. Ne jetez rien. Tout peut servir. Même le réservoir hors d'usage montré ici a son utilité. Il servira dans la construction de navires, de chars d'assaut, de mines de fond. Contribuez vos métaux de rebut immédiatement.

UNE HABILE OUVRIÈRE



Mlle Noella Brunet que l'on voit ici au levier de commande d'une grue mécanique, manipule aussi facilement qu'une paire de gants, les gros canons de marine fabriqués par National Railways Munitions Limited, une filiale du Canadien National.

A l'aide de l'appareil puissant qu'elle dirige, elle peut charger, dans un temps record, autant de canons qu'un wagon de chemin de fer peut en contenir.

Cette habile petite canadienne-française a des émules car trois autres de ses compatriotes, Mlles Blanche Dauphinais, Florence Guérin et Jeanne Sirois, actionnent aussi des grues mécaniques dans le même atelier qui compte sept opératrices de ce genre de machine.

LA VIE DE L'ESPRIT

FRONTENAC

Sachant bien que les Iroquois n'avaient fait qu'obéir, jusque-là, aux mots d'ordre partis de la Nouvelle-Angleterre, il décida d'attaquer le mal dans sa racine, et dès l'hiver de 1690, trois expéditions différentes, composées de français, de canadiens et de sauvages furent lancées contre les établissements de la Nouvelle-Angleterre.

Le premier de ces partis fut organisé à Montréal, le deuxième aux Trois-Rivières, et le troisième à Québec. Tous trois se mirent en marche dans le cours de l'hiver.

Le parti organisé à Montréal comptait dans ses rangs quatre-vingt-seize sauvages, et cent quatorze français. Il avait pour commandants Sainte-Hélène et d'Ailleboust de Mantet; d'Iberville était un des sous-chefs. Ils allèrent attaquer un village du nom de Corlar, dans l'état de New York, à six lieues d'Albany; ce village porte aujourd'hun le nom de Shenectady.

"Ces braves, dit Ferland, se mirent en marche dans les premiers jours du mois de février, saison la plus froide de l'année. Le fusil en bandoulière, le paquet de provisions sur l'épaule, les raquettes au pieds, la gaieté et l'espérance au coeur, les compagnons de Sainte-Hélène et d'Iberville poursuivaient gaiement leur pénible voyage. Ils couchaient sur la neige, sans abri, sous un ciel pur et brilliant comme le ciel de Naples, mais glacé comme celui de Sibérie. Ils brisaient leur pain avec la hache, et l'arrosaient d'une eau qu'ils obtenaient sous une couche de glace épaisse de plus d'un pied."

Ils firent ainsi une centaine de lieues, obligés, bien souvent, de marcher jusqu'aux genoux dans une eau glaciale. Enfin, un jour, sur les quatre heures de l'après-midi, ils s'arrêtèrent à deux lieues de Corlar.

Les habitants de Corlar étaient plongés dans le plus profond sommeil. Ils se doutaient si peu du danger qui les menaçaient, qu'ils n'avaient pas même eu la précaution de placer des sentinelles aux portes de leur ville. Ils avaient bien entendu dire qu'un danger planait sur leur tête, mais ils ne pouvaient croire que, par une saison pareille, des hommes pussent se hazarder à entreprendre une semblabe excursion. Et de fait, dit un écrivain anglais, "des européens ne croiraient pas qu'il fût possible à des hommes de faire une telle marche, au milieu de la forêt, dans les temps les plus froids, sans autre abi que le ciel, saus autres provisions que celles qu'ils portaient avec eux."

"Gardant le silence, dit Ferland, les Français s'emparèrent d'une des portes, et parcoururent le bourg dans toute sa longueur. Le signal de l'attaque fut donné par le cri de guerre; les maisons furent assaillies les unes après les autre. Dans quelques-unes l'on se défendit, mais la résistance fut bientôt écrasée."

Des 120 personnes qui habitaient le village, soixante furent impitoyablement massacrées, hommes, femmes et enfants: le combat ne dura que deux heures. Toutes les maisons furent brûlées, à l'exception de deux.

"Cette expédition, ajoute Ferland, avait aussi bien réussi qu'on pouvait s'y attendre. Les Français s'étaient avancés aux portes de la capitale de la Nouvelle-Angleterre, et ils avaient fait comprendre aux habitants d'Albane que s'ils continuaient à pousser les Iroquois à ravager la colonie française, on saurait rendre la pareille aux colonies de l'Angleterre."

Le parti formé aux Trois-Rivières était sous le commandement de François Hertel. Trois de ses fils l'accompagnaient, et l'expédition était composée de 27 franaçis et de 25 sauvages; en tout 52.

Ces cinquante-deux braves avaient à faire un voyage de plus de cent lieues. Ils se mirent en marche le 22 janvier. Deux mois après ils arrivaient à un village anglais nommé Salmon-Falls (aujourd'hui Portsmouth, New Hampshire).

Salmon-Falls était fortifié. En quelques heures tout fut emporté d'assaut. Vingt-sept maisons fufurent brûlées, et deux milles pièces de bétail périrent dans les étables; les français ne perdirent qu'un seul homme.

Portneuf était le commandant du parti organisé de Québec. Ce parti comptait cinquante Français et une soixantaine de sauvages. Les provisions étaient rares dans le pays, les cent dix guerriers se mirent en campagne sans rien apporter avec eux. Ils cheminèrent ainsi, par le temps le plus rigoureux de l'hiver, durant l'espace de quatre mois, c'est-à-dire, depuis jajnvier à mai, ne vivant que du produit de leur chasse. Enfin, ils arrivèrent à un poste de la Nouvelle-Angleterre appelé Casco, sur le bord de la mer, (aujourd'hui Portland).

RIMETTES

On aura beau montrer par de savants calculs
Qu'on a enregistré de multiples reculs;
On pourra discourir de la chose publique
Et donner des conseils quasi-astronomiques;
On aura beau tenter bien des expériences
Pour déchirer la nuit masquant notre ignorance;
On pourra essayer beaucoup d'autres combines
Pour instruire le peuple ayant soif de doctrines;
Jamais un franc succès couronnera le tout,
Parce que l'on commence avec le mauvais bout
Avant de rechercher, à nos maux, un remède,
Il nous faut obtenir que Dieu nous vienne en aide.
Un moyen s'offre à nous, infaillible, certain;
Et c'est notre Sauveur qui l'a mis en nos mains
La prière, en un mot, que tant de gens délaissent
Parce qu'ils se croient forts parmi tant de faiblesses.
Il faut prier d'abord, et se mettre à genoux,
Implorer l'Homme-Dieu qui s'immola pour nous;
Il faut bien appliquer ce merveilleux dictame
Qui seul peut ramener la vraie paix de notre âme;
Il nous faut expier les péchés collectifs
Que nous commettons tous ,nous, ces êtres chétifs!
Il faut que la poussière humectée de nos larmes
Attendrisse le Ciel et calme nos alarmes;
Et quand nous serons forts de vie surnaturelle,
Nous pourrons nous pencher sur les choses mortelles;
Notre esprit éclairé sera mieux disposé
A suivre le chemin qui nous est imposé;
Les devoirs de chacun paraîtront clairs et beaux
Parce que nous aurons les lumières d'En-Haut.
Nous pourrons donc nourrir les cervelles avides.
Leur montrer qu'il est temps de combler ce grand vide
Causé depuis toujours par notre indifférence,
Notre laisser-aller et notre insouciance;
Car, si depuis longtemps nous pataugeons en groupe,
Si nous avons manqué de réels chefs de troupe,
C'est que ce grand honneur n'était point mérité.
Et Dieu nous punissait pour nos iniquités.
Mais la prière ardente est une arme infaillible
Repoussant la sanction dont nous sommes passibles.
Nos sincères accents s'élançant vers le Ciel
Ramèneront au point le monde artificiel;
Nous pourrons implanter chez nous de vraies doctrines
Qui germeront bientôt à la faveur divine;
Les mots PATRIE, DEVOIR auront un sens sévère
Et ne s'étendront pas jusques en Angleterre;
Nous comprendrons alors le salut dans la terre
Qui ne trahit personne et n'est point rancunière
—La terre des aïeux, notre meilleure amie,
Celle qui nous sauva d'une race ennemie,
Se donne toute entière, avec joie, sans retour,
Et n'exige pour lot qu'un petit peu d'amour,
Elle a tant de bontés pour ceux qui s'en occupent
Qu'avec elle ils ne font jamais marché de dupes.
Aussi est-ce péché que la vouloir quitter
Pour vivre dans la ville, ou plutôt, vivoter,
Respirer l'air impur, habiter des prisons,
Quand on est habitué aux plus beaux horizons!—

Conclusion pratique et d'ordre très pressant
Pour sauver la nation qui sans cesse descend:
Abîmons-nous bien vite en d'ardentes prières;
Expions humblement le front dans la poussière;
Cramponnons-nous au sol, c'est là notre salut,
Soyons des CANAYENS, le reste est superflu.

André PERRIX

Péril des Latins

Cette guerre qui traverse sinistrement nos jeunes destinées ne se compare plus aux conflits habituels de l'histoire.

D'après les fins que poursuit l'homme dans l'usage de plus péremptoire, le plus complet et le plus périlleux de ses ressources, il trahit l'évolution de ses appétits et, par leur prédominance particulière, la souveraine préoccupation de son esprit.

Aux siècles de foi intense, ne méritait le témoignage sanglant d'un chrétien que Celui qui l'avait racheté par la croix et c'est afin de délivrer les lieux profanés de son sacrifice que s'assomplit la merveilleuse épopée des sroisades. L'équilibre politique du concert européen est bientôt rompu par des coalitions mercantiles et à Waterloo triomphent non plus une religion, non plus une dynastie ou un peuple, mais les marchands de Londres, guidés par leurs politiciens supérieurs.

Chaque nouvelle révolution devient pour les auteurs qu'elle a établis au pouvoir, la dernière, mais sa nature exige qu'elle se dépasse, et par son principe même. Ainsi le bouleversement originel une inflexible dégradation morale de l'humanité, à la lutte instinctive des races.

Quatre monde tumultueux s'ébranlent aujourd'hui et l'univers entier hurle et flamboye comme une jungle déchirée des plus impitoyables fureurs. Cette guerre n'en est pas une de l'esprit; c'est la guerre du sang: c'est au nom du sang que Hitler proclame le dogme aryen et c'est par le sang que se sont ralliés à la mère-patrie les fils dispersés d'Albion.

Malheur aux peuples doux, amants de justice et de soleil, artisans de civilisations et créateurs de beauté; car ils n'ont aucune pitié à attendre de peuples qu'une traditionnelle haine de Rome et de la papauté réunit contre tout ce qui est latin. Les légendes répandues par la presse américaine du "Gay Parce," du "priest-ridden Quebec" et du 'hot Latin stuff" reprennent les injurieuses pages de "Mein Kampf" sur la France négrillonne. Des deux côtés de la barricade, on se dispute le cadavre de Darlan et son héroïque mémoire. De son alliée ou de son ennemie, l'on ne sait qui, se plaît davantage à humilier l'Italie.

Qu'elle que soit la paix, elle se fera sans nous et contre nous, car il y a divisihon parmi les Latins. Français et Italiens s'entretuent, tandis que la péninsule ibérique demeure neutre et que l'Amérique du Sud est remorquée par les Etat-Unis. Certaines des idéologies qui s'affrontent, dont quelques-unes condamnées par la chaire de Rome, compromettent gravement l'économie latine de la personne humaine, de la famille, de l'ordre et de l'autorité.

Quelle que soit l'issue de cette guerre, elle nous menace plus directement parce que nous n'y sommes pas préparés. Issus de race diverses, assemblés en des territoires que nous découpait la nature, mûris par de longues et glorieuses histoires, nous avons produit des nations qui tour à tuor firent la loi au monde: nous ne formons point de race, et c'est sur les champs de bataille que nous nous sommes connus et combattus; nous n'avons d'autre lien que la communauté de notre héritage moral et des devoirs qu'il nous impose.

La défaite a sauvé la France du suicide, et le péril de notre civilisation nous doit être le solennel avertissement de la tâche qu'il lui reste à remplir. Le doigt de Dieu nous désignera-t-il pour abattre les Goliaths modernes...?

L'âme latine renaît. Inspiratrice des révolutions nationales, italienne, portugaise, espagnole et française, cette âme nouvelle est prévoyante et laborieuse, elle se nourrit de la vie même et de ses sublimes réalités. Cette âme est celle de nos ancêtres français qui nous ont transmis avec leur sang l'honneur de leur race à perpétuer en terre américaine.

Et c'est parce que cette âme est immortelle que nous avons foi en notre TRAVAIL, que nous avons bâti nos vies autour de la FAMILLE, source de l'espérance charnelle, berceau et justification de la PATRIE qui embrase notre humaine charité; et que nous attendons la résurrection de notre peuple dans la Paix romaine de l'Eglise universelle.

SALUT AU PRINTEMPS!

Salut! printemps fécond. Tu souris à la terre;
Tu rends au pré ses fleurs, au bois son vert manteau;

L'hiver qui recouvrait de son voile de glace
Nos côteaux, nos vallons,
Au soleil s'est fondu comme une molle cire.
Sur l'aride forêt
L'on ne voit plus au loin le blanc frimas reluire
Comme un léger duvet.
Les brouillards qui traînaient leurs longues robes grises
Sur la cime des bois
Au souffle parfumé de matinales brises
S'envolent à la fois;
Et les échos joyeux de leurs grottes profondes
Sortent tout triomphants,
Et l'on entend partout le murmure des ondes
Et les cris des enfants.

Il est doux maintenant de reprendre les courses
Sur les coteaux lointains,
De s'asseoir et prier au bord des fraiches sources,
Sous le dôme des pins;
Il est doux d'écouter les rossignols, les merles,
Et les grives dans le buisson
Egrenant, tour à tour, comme un collier de perles,
Leur vibrante chanson.
Le soleil qui descend derrière les nuages
Jette un ruban de feu,
Une auréole d'or au front des monts sauvages
Et du grand fleuve bleu;
Ces gerbes de rayons, ces ardentes traînées
Qui descendent des cieux,
Sont comme un souvenir de leurs jeunes années
Pour ceux qui se font vieux.

Pamphile LEMAY

Ecole de formation sociale

C'est du 23 au 29 juillet que l'Ecole Sociale Populaire tiendra, cette année, son école de formation sociale à Boucherville. Prêtres et laïcs y sont invités. Des hommes de toutes les professions s'y rencontrent. L'enseignement donné est à la fois doctrinal et pratique. On y apprend la doctrine de l'Eglise sur les problèmes sociaux du jour, et on s'exerce à la diffuser et à l'appliquer dans son milieu. C'est répondre à la demande expresse des Souverains Pontifes et contribuer à la restauration chrétienne de la société.

Pour les inscriptions et tout renseignement, on est prié de s'adresser au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel est, Montréal. Un feuillet explicatif est envoyé sur demande.

CHOPIN

Guy de Pourtalès

Un volume de 260 pages, $1.25.

Chopin: un artiste. L'un de ses masque et gloire et passion; l'autre, douleur et solitude. Chopin: une musique dont nous connaissons bien les enivrantes et inoubliables mélodies.

Mais que savons-nous de l'homme?

Presque rien ne subsiste de lui. "Sa nature le préservait des vaines expériences et le destin a voulu en outre qu'un grand nombre de ses lettres et de ses reliques fussent brûlées dans une maison varsovienne. Nous n'avons donc où le trouver que sa musique, quelques vestiges de correspondance et les souvenirs de ses amis. Au demeurant, sa vie fut toujours si simple et si logique, que peu de commentaires est nécessaire pour l'entendre. Deux ou trois voyages exceptés, le monde extérieur a fort peu pénétré cette imagination tournée toute vers le dedans.

"Assez mal servi en amour, en amitié, en tout ce qui exige de l'aveuglement ou un excès de pédale, ce souffreteux lucide ne s'est regardé que dans un seul miroir: l'ébène de son piano.

"Piano, instrument merveilleux," dit-il. Bien entendu, puisque le piano est un orchestre. Mais il y a davantage: il est un instrument. Donc une âme. C'est la seule que Chopin ait connue, aussi a-t-il fait du piano son légataire universel.

"Si Liszt vous a rendu de l'audace pour saisir les joies du moment et un peu de confiance en vous-même, Chopin vous peut devenir un compagnon non moins fraternel. Sa vie est celle de votre ombre anxieuse. Sa musique n'est peut-être pas autre chose que le chant monté de votre désert intime.

"Tout art est riche surtout dans la mesure où vous-même savez lui prêter. Toute âme vous possède dans la mesure où vous faites effort pour la recevoir. Accueillez celle-ci comme une expression, plus pure que ne la peuvent fournir les mots, de ce qu'il y a dans l'amour d'à jamais inexprimable."

Le livre de Guy de Pourtalès est la plus passionnante histoire du Chopin que vous aimez.

En vente à la Librairie Loisirs.

Quelque mérite qu'il puisse y avoir à négliger les grandes places, il y en a peut-être encore plus à les bien remplir.—Vauvenargues.

• •

L'ennui est entré dans le monde par la paresse.—La Bruyère.

LA VIE OUVRIERE

Le mal social

Pie XI nous donne le résumé suivant des conséquences du mal social: "Ce sont là les dernières conséquences de l'esprit individualiste dans la vie économique, conséquences que vous-mêmes, vénérables Frères et très chers Fils, connaisseez parfaitment et déplorez: la libre concurrence s'est détruite elle-même; à la liberté du marché a succédé une dictature économique. L'appétit du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer. Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle. A tout cela vienent s'ajouter les graves dommages qui résultent d'une fâcheuse confusion entre les fonctions et devoirs d'ordre politique et ceux d'ordre économique, telle, pour n'en citer qu'une d'extrême importance, la déchéance du pouvoir: lui qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et est devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt. Dans l'ordre des relations internationales, de la même source sortent deux courants divers: C'est d'une part, le nationalisme ou même l'empérialisme économique; de l'autre, non moins funeste et détestable, l'internationalisme ou impérialisme internatitonal de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie." (Quadragesimo Anno.)

Voici donc le premier résultat du mal: au nom de la liberté, la libre concurrence est morte; "elle s'est détruite elle-même" dans la fatale gloutonnerie cupide qui l'animait et qui avait été sa seule raison de naître. Elle est remplacée par la dictature économique, puisque seuls les plus forts sont restés debout. Les plus forts sont ceux qui étaient les mieux pourvus de moyens et qui étaient le moins gênés par les scrupules de conscience.. La dictature économique est donc solidement établie. La cupidité, toutefois, n'est pas morte; elle a changé de domaine.

Chez les grands capitainees de l'économie, dont la fortune est colossale et se compte en chiffres astronomiques, l'appétit du gain est mort. Il a fait place à une soif ardente et insatiable de puissance, de domination. Le moyen dont on se serivira pour établir cette puissance est celui dont on dispose: la dictature économique; "toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle." . . . . .

Le premier et le plus naturel ennemi de cette puissance, de ce pouvoir nouveau genre, est nettement l'Etat, le pourvoyeur du bien commun, le soutein de la justice le protecteur du droit des faibles. Il faudra donc asservir le souverain. C'est ici qu'arrive la deuxième conséquence du mal, cette "fâcheuse confusion entre les fonctions et devoirs d'ordre politique et ceux d'ordre économique" qui amènera la déchéance du pouvoir politique.

Les maîtres absolus du domaine économique s'emparent de l'Etat pour obtenir la législation nécessaire à la protection de leurs intérêts et des passions qui les dominent. Dans le domaine de l'histoire, le chemin parcouru est long et tortueux. Qu'il nous suffise, dans ces articles de souligner rapidement ce qui se fait de notre temps, et de comprendre les événements à la lumière de ce que nous venons de dire et que Pie XII proclame: l'Etat est asservi.

Dans les années de paix, la continuelle trahison des grands partis politiques, au Canada comme dans tous les pays, démocratiques ou totalitaires, se manifestait en ceci que jamais le peuple ne recevait de ses gouvernants ce que ces derniers étaient tenus de lui procurer. Ses taxes et ses impôts s'accroissent sans cesse avec avec sa misère. De plus en plus les moyens de production, (la richesse réelle) se concentraient en des mains de moins en moins nombreuses et de plus en plus cupides. Tout se faisait complètement au rebours de l'ordre chrétien réclamé par Léon XIII et Pie XI.

Dans le domaine industriel, les petits propriétaires d'industrie ne pouvaient plus trouver une rétribution suffisante à leur maintien. Ils étaient obligés de cesser de produire afin de faire ainsi surgir une disettet artificielle qui ferait monter les prix que devaient payer ceux qu'un chômage forcé privait de toutes resources. Pourtant, l'arrêt de la production jetait d'autres ouvriers dans la misère. Les cultivateurs furent privés de la rétribution à laquelle ils avaient droit à cause de la pénurie des ouvriers industriels, et la plupart des petits prpopriétaires d'industries durent faire face à la banqueroute.

L'industrie moyenne ne fut guère mieux traitée. Les plus forts d'entre eux furent obligés de se fondre avec des syndicats plus puissants, d'où naquirent ces organismes monstreux de production que l'on appelle "mergers" et qui cessèrent de répondre à une foule de besoins légitimes auxquels les petits producteurs donnaient satisfaction.

Cette merveilleuse flore, la variété d'entreprise et de produits, qui était si belle, et qui aurait pu se développer selon la multiplicité des talents et du génie imaginatif que Dieu a donnés aux hommes, dans une prodigieuse et bienfaisante fécondité, est donc morte. A sa place, une uniformité accablante et mortellement monotone a succédé: tout est standardisé, même le goût personnel et l'EDUCATION DES ENFANTS qui plus tard n'auront même pas la liberté de choisir leur état de vie. Ils devront accepter l'emploi qui leur sera offert alors qu'ils seront les compétiteurs d'une multitude d'autres semblablement formés dans la lutte pour le privilège de gagner sa vie. C'est l'employeur qui leur donnera le meilleur salaire qui fixera le talent qu'ils devront cutiver. Ainsi,espère-t-on, la variété même dans les hommes disparaîtra: nous aurons un "standard citizen." Il nous semble que c'est là ce que Pie XI appelle l'homme "socialiste."

Dans notre prochain article, nous ferons une brève revue des conséquences de la loi du profit en toutes choses.

Paul PRINCE.

La Broquerie, Man.

La chimie aide la construction

L'architecte et le constructeur qui édifieront les maisons de l'après-guerre connaitront toutes sortes de surprises parce qu'on mettra à leur disposition des matériaux nouveaux, éprouvés par la guerre, nous apprennent les ingénieurs de la Canadian Industries Limited.

Il est à peu près certain qu'on construira les nouvelles maisons par panneaux ou par sections fabriqués sur une grande échelle et que le propriétaire ou l'architecte assemblera pour former toutes sortes de modèles. Une telle maison serait beaucoup plus économique que celles qu'on construit présentement et l'on estime son coût entre $500 et $800 par pièce.

Après la guerre les colles à base de plastique si utiles dans la construction des avions en contre-plaqué seront à la disposition du grand public. On s'en servira pour assembler de minces feuilles de contre-plaqué auxquelles on donnera toutes les formes désirables. On produira des ameublements, des bains, des murs intérieurs et des sections amovibles en contre-plaqué ayant à poids égal la même résistance que l'acier et qui diminueront le coût de la maison.

La chimie rendra le bois pratiquement imputrescible. On le traitera à l'urée, ce qui le rendra presque semblable au plastique, avant de le former à la chaleur. Une fois refroidi, il conservera ses nouvelles formes. Déjà le bois spécialement traité résiste à l'action du feu et dégoûte tous les insectes.

En partant de la cellulose on fabriquera en plastique toutes sortes d'accessoires à partir de l'interrupteur lumineux jusqu'aux motifs décoratifs clairs comme verre.

La science s'est également préoccupée de protéger les maisons actuelles par l'application de peintures nouvelles ayant des caractéristiques spéciales. Déjà on peut se procurer un fini pour les murs qui se présente sous la forme d'une pâte qu'on mélange à de l'eau. On a accompli l'impossible en entourant chaque pigment infime d'une couche d'huile et de résine pour les mélanger avec l'eau et une émulsion. C'est un échantillon de ce que peut accomplir la science dans les laboratoires de peinture.

Il existe déjà des tapis à l'épreuve des mites, des grillages de fenêtres en nylon qui ne rouillent pas et qui n'ont pas besoin d'être peinturés. Les draperies, les capitonnages de meubles, les vêtements et tous les tissus inflammables pouvent être traités de façon à ne plus se laisser attaquer par le feu grâce au sulfamate d'ammoniaque, un produit chimique nouveau absorbé entièrement par les besoins de la guerre.

L'air conditionné, c'est tout probable, deviendra tout aussi populaire dans les maisons d'après-guerre que les poêles de cuisine.

Le rationnement de la viande

La Commission des prix et du commerce a annoncé qu'elle prendra les mesures voulues lorsque le rationnement de la viande entrera en vigueur afin de voir à ce que les mines, les chantiers et d'autres camps du même genre situés dans les régions isolées ne manquent pas de provisions de viande.

Dans certains districts, les moyens de transport laissent tellement à désirer qu'il est presqu'impossible d'obtenir toutes les denrées que l'on désire, de sorte que ces camps suppléent à la variété de la diète en consommant beaucoup de viande. Dans ces cas, les gérants de ces établissements verront à exposer leur cas à l'administration du rationnement qui leur accordera une quote-part de viande appropriée.

De même que pour le beurre, le sucre, le thé et le café, la viande sera fournie à environ 25,000 établissements ou personnes par un système de quote-part plutôt que par l'emploi de coupons. Ces détenteurs de quotes-parts sont les hôtels, les restaurants, les hôpitaux, les cantines, les chantiers, les navires d'eau douce, les prisons, etc. Ils emploieront pour acheter de la viande des chèques de coupons. Afin de permettre à ces détenteurs de quotes-parts de tirer des chèques de coupons lorsque le rationnement de la viande entrera en vigueur, l'administration du rationnement a octroyé des quotes-parts provisoires lorsqu'elle a déterminé les quanta pour le sucre, le beurre, le thé et le café pour les mois de mai et de juin.

BENEFICES SUR LES LEGUMES FRAIS

La Commission des prix et du commerce vient de faire une déclaration annonçant l'émission prochaine d'une ordonnance qui établira un contrôle sévère des bénéfices bruts réalisés sur les légumes du printemps, tels que la laitue, les tomates, le céleri, les choux, les carottes, les pois verts, les haricots verts, etc.

Cette mesure est prise par suite de plaintes récentes à l'effet que certains imporateurs et certains détaillants faisaient un bénéfice brut sur ces légumes qui dépassait celui qu'ils avaient l'habitude d'exiger.

On basera ce contrôle des majorations sur le prix coûtant, livraison faite, ou sur le plafond américain, livraison faite, si ce dernier est le plus bas.

On avait exempté les légumes et les fruits frais des règlements sur les prix maxima parce que l'administration d'un plafond sur des produits saisonniers et périssables était très difficile. La Commission a cependant plafonné les oignons et les pommes de terre lorsque les prix de ces denrées accusèrent une hausse excessive.

Depuis deux mois, les prix des légumes frais ont monté de façon anormale, continue la déclaration de la Commission des prix. L'écart entre les prix de cette année et ceux qui avaient cours durant la même époque l'an dernier, est partiellement dû, il faut le reconnaitre, au fait que le printemps est tardi cette année. Par ailleurs, cette hausse excessive des prix de ces produits est causée en partie par l'augmentation des prix dans les pays d'où ces légumes sont importés. Tout de même, malgré ces explications de la hausse, il demeure que certains importateurs et détaillants réalisent des bénéfices bruts qui dépassent ceux qu'ils faisaient normalement.

Les pièces inhabitables

La disette du logement dans les régions surpeuplées n'est guère moins aiguë en dépit des activités favorisées par l'ordonnance sur la construction de logements en temps de guerre et par la reprise marquée de la construction d'habitations à prix modiques que procurera la levée des restrictions sur la construction domiciliaire. ese demandes de logements insérés dans les journaux de Toronto et d'Ottawa, par exemple, indiquent toujours le tragique de la situation.

Dans le but d'essayer de parer à cette disette de logements qui frappe en particulier l'ouvrier des usines de guerre et sa famille, une enquête a été menée récemment dans plusieurs localités, et on a prié instamment les propriétaires de louer une pièce de leur maison. On a constaté que le nombre de pièces de certaines maisons n'offraient pas de protection suffisante aux rigueurs de notre climat.

Il se perdait beaucoup d'espace, où auraient pu se loger au moins deux personnes si on avait pris soin de recouvrir murs et plafond de ces pièces de matériel synthétique. En plus de laisser perdre beaucoup d'espace utile, ces pièces coûtent cher de chauffage durant les froides saisons.

Rendre les pièces vides habitables au moyen d'un isolant aiderait beaucoup à résoudre le problème du logement dans les régions industrialisées, affirme-t-on, et on prie les propriétaires de profiter du printemps et de l'été pour faire toutes les améliorations nécessaires.

Le meilleur procédé économique de bien protéger sa maison contre les intempéries et de rendre toutes les pièces habitables est de recouvrir l'extérieur, le toit et le mur intérieur de matériaux synthétiques. Il fera bon vivre dans une maison aussi bien isolée des intempéries, les frais de chauffage sont réduits à l'extrême, cette rénovation rendra tout l'espace disponible habitable.

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

La Librairie "Loisirs"
82, rue Beech Tél. 3-0700

Contes de Maupassant $1.25
Symphonie Pastorale (roman) .....Gide, $1.25
Destinée glorieuse de Mozart $0.25
Jean Sébastien Bach ....$0.25.
Contrebande d'espionnage $0.10
Mystique d'un monde nouveau ...Lebet, $1.25
Nostalgie de Paris ....Carco, $1.25
Un monde était leur empire ......Ringuet, $1.50
Catéchisme en images $1.00
La Vérendry ....Rumilly, $0.75
Au pays des bûcherons ....Nantel, $0.75

La Librairie aura en dépôt des drapeaux de différends grandeurs papal et Sacré-Coeur pour le congrès eucharistique. Comme la quantité en est limitée, on demande à ceux dont les demeures seront sur le parcours de la procession de venir choisir ce dont ils auront besoin, le plus tôt possible.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

Les conséquences politiques de la paix
Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.
Volume de 250 pages.
Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.
En vent à la librairie "Loisirs".

LA VIE AGRICOLE

LA VOCATION AGRICOLE EST UN GAGE DE SALUT

"Confiance et espoir en dépit de nos divisions, de notre individualisme, de notre apathie, nous survivrons, même en dépit de notre infériorité économique. Nous survivrons par notre paysannerie. La vocation agricole des Canadiens français est trop manifeste pour douter de notre salut" disait récemment, devant les membres de la société St-Jean-Baptiste de Québec, M. Eloi St-Germain, régisseur de l'Office du Crédit agricole provincial. M. St-Germain avait intitulé sa conférence: "Les Canadiens français constituent-ils une race agricole?"

NOTRE PAYSANNERIE

La Nouvelle-France fut agricole dès ses débuts et la plupart des arrivants cultivèrent le sol, comme l'atteste un rapport du R. P. Denis Jamet, récollet, publié le 15 août 1620. Aussi, d'après M. St-Germain, notre salut comme race ne semble reposer que sur cette vocation et tradition, aujourd'hui où plus que jamais l'agriculture et la paysannerie sont l'objet de l'attention comme du respect de l'élite de notre société civile et religieuse. Par tous les moyens et toutes les façons, on conseille, on oriente, dirige, instruit. La science agricole est diffusée à profusion, l'amour du sol se manifeste par le retour à la terre de nombreux cultivateurs et aussi de professionnels, hommes d'affaires, industriels et financiers, qui veulent constituer pour leur famille un patrimoine.

NOBLESSE AGRICOLE

"Notre noblesse agricole est à reconstituer. Trois siècles d'atavisme et d'hérédité nous ont façonné une âme paysanne que les circonstances réveillent en nous et nous révèlent tels que nous sommes. Et l'oeuvre accomplie par les pionniers ne peut se faire sans l'amour de la terre, sans vocation agricole. Le simple esprit d'aventure ne peut seul inspirer le courage, l'énergie et la force morale nécessaire à l'accomplissement de la tâche immense que fut celle de nos défricheurs".

"De plus, lorsque l'on veut analyser ce qu'il y a au fond de l'âme d'une nation, nous y trouvons la tradition, l'ensemble des coutumes, un legs moral identique au nôtre mais qui, dans la succession des générations, s'est enrichi d'éléments nouveaux. La tradition est donc une liaison, une continuité vivante du passé qui pour nous représente trois siècles de vocation agricole.

L'ARTISANAT

"Nous sommes restés de caractère français, catholique et terrien. Ce qui a fait la force dans la conquête fera la force d'aujourd'hui dans la lutte. Pourtant, dit M. St-Germain, je crois que le développement et la centralisation de nos industries nous ont causé un tort incalculable en désorganisant d'abord la petite industrie de nos campagnes et en recrutant, à l'aide d'une publicité tapageuse et souvent mensongère, nos cultivateurs comme serviteurs de ces usines. Que de petites industries connexes à l'agricultures sont disparues à jamais de nos villages? Nos petits moulins à scie sont disparus, nos moulins à cardes, nos charronneries, menuiseries, forges, cordonneries, etc. Aujourd'hui, la grande industrie nourrit en partie l'habitant comme le citadin, lui fournit le vêtement, l'abri, le transport et même le cercueil payé vingt-fois ce qu'il coûte. On fait actuellement des efforts pour ressusciter notre artisanat. Espérons que ce n'est pas seulement pour la durée de la guerre!

Nos écoles ménagères, nos cercles de fermières comme nos poteries et nos cultivateurs produisent aujourd'hui des objets et travaux d'une rare beauté artistique et décorative. C'est tout un art paysan qui se révèle et qui devrait en temps normal recevoir notre attention et nos encouragements.

AGRICULTURE ET PROGRES

En terminant, M. St-Germain dit que la terre n'est pas encore méprisée. On ne manque pas de vocation agricole. L'habitant, comme les autres, a droit au bien-être social; il doit aussi profiter des découvertes scientifiques que le progrès met si facilement à la disposition des autres classes sociales. "Je crois que la motorisation de nos fermes, l'emploi et l'eau courante à la maison, de la radio et du téléphone, contribueront davantage à garder nos fils sur la terre que des millions déboursés en octrois dans le but de leur faire oublier leur situation inférieure au point de vue services publics, confort et légitimes distractions. Méconnaître la vocation agricole canadienne-française, serait renier tout un passé, ce serait mépriser cette institution léguée par nos ancêtres appelée patrimoine et que l'agriculture est venue agrandir, consolider et affermir."

Pourquoi un feu d'herbe!

De toutes les pertes que l'on demande aux cultivateurs de prévenir, il en est une qui n'est que très rarement mentionnée, mais qui, dans chaque cas, cause des dommages presqu'irréparables à celui qui la subit et désorganise pour un certain temps, quand ce n'est pas pour plusieurs années, la production de la ferme où elle s'est produite. C'est la perte par le feu d'une maison, d'une grange, d'un lot à bois, etc.

Dans quelques jours, alors que la neige sera complètement disparue, le temps sera venu de faire un peu de toilette et de nettoyage autour des bâtisses, à la lisière des bois ou dans certaines parties de terre inculte où les mauvaises herbes règnent en maître.

Comme par les années passées —car c'est devenu une coutume presque générale dans bien des endroits—l'on profitera de ce grand nettoyage pour faire brûler l'herbe sèche autour de la maison, le long des clôtures, des routes. Malheureusement, il arrivera peut-être, comme par le passé, que ce petit feu d'herbe, activé par un coup de vent imprévu, prendra à un moment donné des proportions telles qu'il deviendra incontrôlable. On aura beau courir, crier, s'arracher les cheveux, pleuerr, le feu sautera de touffe en touffe, se dirigeant tantôt à gauche tantôt à droite pour prendre enfin la direction de la maison, de la grange, de la forêt et compléter l'oeuvre de destruction que vous aviez commencée dans un but louable et ce sera une autre famille sans toit une grange en ruine ou une richesse forestière détruite. Le printemps dernier encore, pas très loin de norte bureau, un cultivateur qui avait allumé un de ces petits feux d'herbe, s'absenta pour aller dîner, lorsque tout à coup un passant l'avertit que le bout de la véranda (galerie) était en feu. On se précipita sur les lieux mais il était déjà trop tard; pour le plaisir de faire brûler quelques brins d'herbe, ce pauvre homme perdit sa maison, sa grange, un hangar, ses instruments, son mobilier (ménage), etc. Comme il le disait lui-même: "Voilà ce qu'il me reste après soixante ans de travail en un moment de négligence.

Ne permettez jamais aux enfants d'allumer de ces feux sous prétexte que cela les amuse, que la terre est encore humide, enfin qu'il n'y a pas de danger.

N'en allumez pas vous-même, et demandez à vos voisins de s'en abstenir. Prenez plutôt une petite faulx et un bon rateau; il se peut que cela prenne plus de temps, mais ce sera encore moins qu'il n'en faut pour reconstruire une maison et une grange.

Si parfois vous croyez de toute nécessité de faire brûler cette herbe afin d'éviter que par accident le feu n'y soit mis plus tard, ayez soin au moins de prendre toutes les précautions voulues. Demandez l'aide de plusieurs personnes ayant chacu un rateau uet un balais pour contrôler ou étouffer le feu au besoin. Ayez également à proximité une tonne d'eau et des chaudières. Assurez-vous auparavant que letout des bâtisses a été ratelé énergiquement afin que si par malheur le feu se dirige dans cette direction, il ne puisse atteindre les habitations.

Enfin, n'allez jamais allumer ces feux comme il arrive souvent, en revenant du champ le soir pour ensuite aller souper, traire les vaches, etc., et laisser l'élément destructeur librede se diriger où le vent le conduira et souvent vous faire perdre dans l'espac. d'une heure—à peine le fruit de toute une vie de labeur et d'économie.

OMER ALLARD, Surveillant des Fermes de Démonstration, Station Expérimentale, Lennoxville, Qué.

Faites lire "L'Ami du Peuple"

La traite de la vache

(Notes des fermes expérimentales)

La propreté du lait, sa teneur en matière grasse et la secrétion régulière des glandes mammaires reposent largement sur la manière dont la traite de la vache est faite. Vu l'influence que cette opération exerce sur la production laitière des vaches, il s'en suit que tous les producteurs devraient l'accomplir avec beaucoup de soin en ces temps d'intensification de production agricole.

Pour produire du lait propre, il est nécessaire que les vaches soient tenues constamment dans des conditions rigoureuses de propreté et d'hygiène. Le trayeur lui-même doit être bien propre au moment de la traite. De plus, on évitera de remuer le foin ou la litière pendant toute sa durée; autrement, les poussières restées en suspension dans l'air se déposeront dans les chaudières. Pour empêcher de faire prendre un mauvais goût au lait durant la traite, on fera le curage de l'étable au moins une heure avant, afin de permettre à l'air vicié de s'assainir. Les aliments à odeur forte, comme l'ensilage et les choux de Siam, seront également servis une heure avant la traite, ou encore, une fois l'opération terminée. On devra veiller aussi à laisser séjourner le lait le moins possible dans l'étable; la meilleure pratique serait de s'organiser de façon à le tenir toujours en dehors des murs de la vacherie. Il va sans dire que tous les ustensiles en usage aux trayeurs doivent être bien lavés et stérilisés.

La manière dont une vache est traitée influence parfois considérablement le pourcentage de gras du lait et même sa production journalière. Pour obvier à ces effets, le trayeur traira toujours les mêmes vaches et à des heures régulières. Il traitera aussi les bêtes avec la plus grande douceur, tout en trayant promptement et à fond, vu que la plus haute teneur en gras se rencontre dans les derniers jets.

La traite en diagonal et à poignée est reconnue la meilleure parce qu'elle favorise un massage plus énergique des parties du pis. Cette gymnastique fonctionnelle pratiquée sur les glandes mammaires active leur sécrétion, d'où il résulte une plus grande production.

On ne doit jamais s'humecter les mains avec de l'eau ou du lait pour rendre la traite plus facile; ceci favorise le développement des microbes, spécialement ceux qui causent la mammite, et occasionne aussi des gerçures sur les trayons.

S'il se trouve des vaches atteintes de mammite dans un troupeau, on devra les traire les dernières de peur que le trayeur ne contamine les vaches saines. Un autre moyen préventif reconnu très efficace est d'essuyer soigneusement avant chaque traite le pis et les trayons des laitières avec un linge imbibé d'une solution d'hypochlorite. On peut se procurer la préparation concentrée avec son mode d'emploi dans le commerce. On se servira de deux linges pour faire le traitement. L'un devra tremper constamment dans la solution pendant que l'on se servira de l'autre pour essuyer une vache et vice versa. Le chlore a ainsi le temps de détruire tous les germes de mammite et ils ne peuvent être portés par l'intermédiaire du linge à la vache suivante. Une fois la traite d'une vache finie, on lui trempera les trayons dans cette même solution pour tuer les germes qui seraient restés adhérants. Il va sans dire que le trayeur devra se rincer les mains dans une solution semblable avant d'administrer chaque traitement.

Paul-Emile COTE,
Adjoint en Agriculture,
Normandin, Qué.

Le sommeil à votre portée

La meilleur position pour bien dormir, c'est la position horizontale de manière que les membres et les articulations aient le maximum de lâchement.

Un oreiller trop douillet, trop gros, trop chaud, nuit au sommeil en congestionnant la tête. L'oreiller doit être élevé. La station basse peut être une cause d'insomnie.

Il ne faut pas trop chauffer la chambre à coucher; mais il ne faut pas, non plus, que cette piece soit glacée. La trop grande chaleur ou l'excès de froid nuisent au repos et écartent le bon sommeil.

Il ne faut pas se metter au lit immédiatement après le repas.

Un trop bon dîner ou une diète absolue nuisent au sommeil.

Enfin, il faut éviter de prendre l'habitude de dormir sur le dos. Le voile du palais se trouve alors rejeté très près de l'arrière-gorge et la respiration devient difficile et bruyante. De plus, les mucosités du nez s'écoulent par l'orifice postérieur des fosses nasales et viennent irriter la gorge.

Voici le sergent Gérard Côté qui gagna le marathon de Boston en dépit d'un ligament déchiré dans la cheville droite. Ayant été le champion de la course de 26 milles en 1940, Côté en est à sa 6e reprise dans cette course historique. Il ne prit que 2 heures, 26 minutes et 24 secondes. C'est le 2e meilleur record de cette catégorie.

Un de nos meilleurs athlètes canadiens, Côté fut membre du Régiment de St-Hyacinthe pendant 12 ans. Au début de la guerre, il devint sergent-instructeur. Il appartient maintenant au centre d'entraînement de Valleyfield.

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".

Volume de 220 pages.

Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

IL AURA SA PART DE LA VICTOIRE

Le bon cheval, témoin et compagnon des heures de dur labeur semble se réjouir que son maître ait songé à placer ses économies dans l'Achat des Bons de la Victoire.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

truction d'enquêter sur les dépenses de la Commission de l'Information en temps de guerre depuis le 31 mars 1942. M. Howard Green, député conservateur progressiste de Vancouver-sud, soumit un amendement qui fut déclaré irrégulier, non sans protestation. Car il en appela de la décision du président de la Chambre, mais celle-ci fut maintenue. Le vote fut de 119 à 47. Appuyèrent la contestation de la décision du président les Conservateurs progressistes, la Démocratie nouvelle, la C.C.F. et les députés suivants: Gauthier (Portneuf), Roy (Gaspé), Dorion (Charlevoix-Saguenay) et Lacombe (Laval-Deux-Montagnes). L'amendement du capitaine George Black n'eut guère beaucoup plus de succès. Il fut défait au vote de 95 à 45. Tous les groupes de l'opposition appuyèrent l'amendement, ainsi que deux libéraux, MM. Pouliot (Témiscouata) et D'Anjou (Rimouski).

Il est évident que le gouvernement ne veut pas d'enquête sur la Commission de l'information en temps de guerre à la veille des élections générales en Ontario et en Québec, non seulement par le comité des comptes publics, mais même par le comité des dépenses de guerre. S'il ne peut échapper à une enquête de ce dernier, il a fait tout son possible pour bloquer une enquête par le premier. La différence entre les deux enquêtes, c'est qu'une enquête faite par le comité des comptes publics est publique, tandis qu'une enquête conduite par le comité des dépenses de guerre a lieu à huis clos. La première reçoit beaucoup plus de publicité que la seconde. Or, comme une enquête sur la Commission de l'information en temps de guerre aurait un angle fortement politique, le gouvernement veut, au moins, s'il est forcé d'en tenir une, la faire à huis-clos. C'est la principale raison pour laquelle le gouvernement s'est opposé à permettre au comité des comptes publics d'enquêter sur la Commission de l'information en temps de guerre.

Du point de vue politique, cette enquête apporterait de nombreux ennuis au gouvernement. On a pu s'en rendre compte au cours du débat. M. John Diefenbaker, député conservateur-progressiste de Lake-Centre, accusa le gouvernement de faire de la Commission d'information sa propre agence de publicité politique. Quant à M. Pouliot, député de Témiscouata, il a fourni la définition suivante de cet office: "La Commission de l'information en temps de guerre est cette commission qui distribue ces petits pamphlets mimiographiés, vous apprenant des choses que les journaux ont publiées un mois auparavant et les disant d'une façon pour les Canadiens français du Québec et d'une autre pour les Anglo-Canadiens des autres provinces". Le député de Témiscouata a reproché à la Commission de l'information en temps de guerre d'être en partie responsable de l'absence d'unité au pays. Il s'en prit, en particulier, à M. Philippe Brais."

ON PARLE DE M. GODBOUT

M. Roy, député de Gaspé, s'en prit avec violence à la Commission de l'information en temps de guerre. Il prétendit que le gouvernement se servait de cet office pour faire sa propagande électorale. Il cita des reproductions de journaux, que la Commission de l'information fit récemment circuler et dans lesquelles on chante les louanges de M. Godbout, premier ministre du Québec, et on dit que le maintien de ce dernier au pouvoir serait un grand pas de fait dans l'accomplissement de l'unité canadienne. "Voilà des articles qui sont de la propagande électorale partisane, et qui sont traduits aux frais du gouvernement, c'est-à-dire à l'aide des deniers publics, par le Service de l'information, et qui sont envoyés au CANADA et aux autres journaux pour être diffusés de par la province, afin de servir les intérêts du parti. Si cela ne s'appelle pas du gaspillage des deniers publics, je ne sais pas ce qui pourrait s'appeler ainsi, contre quels abus nous pourrions avoir raison d'élever la voix en cette Chambre".

Le député de Gaspé a dit également ce qu'il pensait des élévation matutinales qu'un certain monsieur irradie, chaque matin, pour le compte de Radio-Canada. "Tous les matins, continua M. Roy, je me tiens aux écoutes à huit heures pour entendre une émission de Radio-Canada qui s'intitule "Elévations matutinales", sur le réseau français. A ce programme, il arrive, plusieurs fois la semaine, qu'un certain monsieur de Québec, qui est dans le journalisme, fasse le commentaire se rapportant à l'actualité, à la guerre et au catholicisme en temps de guerre. Il arrive que la majorité de ses commentaires consiste en louanges du gouvernement fédéral et du gouvernement de la province de Québec. Je suis très intéressé à écouter les commentaires de ce monsieur: seulement, il n'a pas le droit d'employer les deniers publics, pour faire de la propagande en faveur d'un parti politique. On nous dit que ce programme, donné à huit heures tous les matins sur le réseau français de Radio-Canada est payé par le Service de l'information. C'est le même service qui a traduit la lettre de louanges envers M. Godbout, et tout cela est à nos frais et dépens dans la province de Québec".

C'est au docteur Fauteux, député libéral de Ste-Marie, que les libéraux conférent de répondre au député de Gaspé. Il en a profité pour s'attaquer aux députés de la province de Québec qui critiquent la politique du gouvernement, au Devoir, quotidien de Montréal, au Bloc populaire canadien.

LE CHARBON

Le gouvernement a décrété un état d'urgence nationale pour ce qui est de la production du charbon. Le ministre du Taravail a annoncé les mesures qu'il entend prendre pour développer la production canadienne qui est non seulement insuffisante, mais en baisse. Il s'agit, en résumé, de ramener dans les houillères tous ceux qui ont de l'expérience dans cette industrie.

Du train où vont les choses, la session n'est pas prête à se terminer. Nous voilà déjà rendus à la fin de mai. La session ne se terminera pas à l'apparence avant celle de juillet.

Le 4ème Emprunt à l'Inco

Les employés de l'International Nickel de Sudbury ont souscrit 110 pour cent de leur quota qui avait été fixé à 1 million. 10,000 employés ont pris des bons soit en proportion de 75 pour cent ou $110 chacun. C'est un beau record. A la mine Falconbridge on a dépassé le quota par 1 pour cent avec 81 pour cent des employés achetant des bons.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

SPORT LOCAL

Après avoir essuyé une défaite aux mains des Shamrocks dans leur première partie d'exhibition, le Grand Club du collège Sacré-Coeur revint à la charge jeudi dernier, pour remporter, à la balle-molle, une brillante victoire sur le High School par un compte impressionnant de 12 à 4. Pierre Groulx, au monticule pour les collégiens, n'accorda que quelques coups sûrs bien dispersés aux vaincus tandis que les champs intérieur et extérieur affichèrent une tenue exceptionnelle bien que quelques joueurs réguliers fussent absents de l'alignement. Le collège eut en outre, deux engagements à la fin de la semaine. Dimanche, ils ont fait face à une équipe composé d'Anciens du collège, tandis que lundi, ils rencontraient les puissants Shamrocks. Nous aurons à parler de ces deux joutes la semaine prochaine.

• •

Henry Dunn, pilote des Shamrocks de la ligue Nickel Belt, prétend que son équipe aura plus de puissance cette année. Après avoir vu les Irlandais évoluer sur le losange, nous croyons, au contraire, qu'ils ont le même défaut que l'an dernier, à savoir un champ intérieur particulièrement faible qui fut la cause de leurs nombreuses défaites l'an dernier.

• •

Organisée par un groupe de joueurs populaires du baseball, la ligue C.Y.O. nous semble une réalisation excellente. La Catholic Youth Organization comprendra un bon nombre de jeunes catholiques qui veulent jouer au baseball cet été. Cette ligue fonctionnera en étroite collaboration avec le circuit Nickel Belt.

• •

DANS LES MAJEURES

Rube Melton, lanceur des Brooklyn Dodgers, s'est distingué la semaine dernière en triomphant deux fois des Cardinaux de St. Louis par des comptes de 1 à 0 et 5 à 2. Melton est un gaucher et son gérant, Léo Durocher, semble avoir trouver le point faible des Cards.

• •

Lorsque les Royaux triomphaient du Buffalo par un pointage de 4 à 3, vendredi dernier, leur lanceur Wes Flowers gagnait sa première partie de la saison.

• •

Un bon nombre de rédacteurs sportifs de Montréal et de certaines villes américaines, prétendent que la métropole canadienne pourrait facilement devenir, après la guerre, une ville des ligues majeures. L'idée est plausible puisque Montréal est agréablement situé pour les facilités de transport et puisque il y a eu stade une assistance moyenne de 18,000 personnes chaque jour.

• •

Dick Wakefield, voltigeur des Tigres de Détroit dans la ligue Américaine, a la puissance au bâton que lui ont prédit plusieurs critiques du baseball. Dick est vraiment dans la classe des "cogneurs" car à la fin de la semaine dernière, il avait 32 coups sûrs à son crédit.

Conrad FORTIN

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Un roi à Verner...

Vendredi dernier, un étranger personnage fit son apparition dans les rues de Verner. C'était un roi! Oui, le roi des voyoux! Il faisait sa tournée annuelle à travers les provinces. Monsieur O. Lafond eut l'insigne honneur de recevoir ce roi des vagabonds à dîner chez lui. Sa longue marche avait bien aiguisé son appétit qui grâce à ces bonnes gens fut vite rassasié. La visite d'un tel personnage perdu dans ses médailles attira l'attention de nos gens.

Quelques-uns lui ont même parlé. Mais vous ne travaillez donc pas? lui demanda l'un deux. "On m'a offert de l'emploi," répondit-il, mais le salaire qu'on veut me donner ne me convient pas." Combien exigez-vous, reprit l'autre? "Qu'on me donne $10,000.00 par année! Un roi doit recevoir un salaire raisonnable," dit-il.

Et notre voyageur disparut dans la poussière du chemin comme il était venu.

St-Charles

St-Chales, D.N.C.—M. J. Woodland, de North-Bay, et Mme Crampton, de Warren, directeurs de l'Emprunt de la Victoire, étaient de passage à St-Charles la semaine dernière.

M. W.-R. Trussier, de North-Bay, auditeur de livres passait quelques jours parmi nous.

M. Lionel Desgroseilliers, d'Alexandria, est actuellement dans notre paroisse par affaires.

M. Henri Deschamps, employé à Nobel, M. Jacques Deschamps, son fils de l'armée et Mlle Jacqueline Deschamps, sa fille de Montréal, se reunissaient tous dans leur famille en fin de semaine.

M. et Mme Ferdinand Bédard, de Niagara Falls, rendent visite à des parents ces jours-ci.

M. et Mme Rhéal Bédard, de Sudbury, M. et Mme Eugène Bédard et Mlle Gabrielle Bédard rendaient visite à M. et Mme Ferdinand Bédard, de Niagara Falls.

M. Aimé Roy, de Sudbury, rendait visite à des parents dimanche dernier.

M. Paul Laloride est à remettre son magasin à neuf.

Verner

Verner, (D.N.C.) — Après avoir pasé l'hiver chez ses enfants à Hull, Qué., Mme Vve A. Pilon est revenue parmi nous.

Mlle Annette Gagnon visitait son frère et sa soeur à Sudbury dernièrement.

M. et Mme Arthur Legault revenaient enchantés d'un voyage à Ottawa dernièrement.

Le lieutenant Osias Godin, stationé à Valleyfield, Qué., était de passage ici il y a quelque temps.

M. le curé O. Racette était de retour d'un voyage à Ottawa et Montréal la semaine dernière.

Mme A. Casaubon se rendait à Cartier dernièrement.

Mlle E. Forest, employée à Gravenhurst, est actuellement dans sa famille .

M. Albert Lanthier se rendait à Cache Bay la semaine dernière.

Mlles Yvette et Berthe Pilon sont de retour d'un heureux voyage à Ottawa et à Hull, Qué.

M. et Mme Laurier Ducharme, de Sudbury, rendaient visite à des parents ici, dimanche dernier.

M. et Mme Fernand Charette, de Sudbury, visitaient la famille Ephrem Turenne récemment.

Dimanche, le 9 mai, après la grand'messe, les Enfants de Marie élisaient une nouvelle présidente en la personne de Mlle Claude Côté. Mlle L. Poitras fut nommée vice-présidente de la congrégation.

Mme Omer Poitras se rendait à Montréal dernièrement lors de la graduation de sa fille garde-malade. Nos félicitations à la nouvelle graduée.

M. et Mme Lionel Paquette, de Coniston, visitaient la famille Gilbert Robert la semaine dernière.

NAISSANCES

M. et Mme Lionel Demers sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Claude. Les parrain et marraine sont M. et Mme Henri Demers, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Olivier Tellier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Raymond, Mathias. Les parrain et marraine sont M. et Mme M. Rainville.

Est né à M. et Mme O. Rémillard, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Aurélien. M. Clément Rémillard et Mlle Jeanne Poirier sont les parrain et marraine de l'enfant.

ATTENTION LECTEURS

A l'approche de la belle saison et des vacances, on ouvre une grande campagne d'abonnement à l'Ami du Peuple par toute la région! Et nous voudrions que Verner soit l'une des premières paroisses à la tête de nos listes d'abonnés! Pour y parvenir, il faut votre entière collaboration! D'abord rénouvelez votre abonnement s'il finit bientôt! Parlez-en à vos amis et encouragez-les à s'y abonner!

Donc, amis, nous comptons sur vous!

Blezard Valley

Blézard Valley, (D.N.C.)—Dimanche, le 16, M. l'abbé Filiatreault allait. à Warren pour les Quarante-Heures.

M. et Mme B. Michaud, Mme P. Ledoux et Mlle Joël Michaud rendaient visite à M. Ledoux à Haileybury. De Haileybury, le groupe se rendit à Ottawa où M. et Mme Ledoux élurent domicile. M. et Mme Michaud sont de retour.

Mercredi, le 19, Mgr Côté et M. l'abbé Michaud, de Chelmsford, visitaient M. Filliatreault.

Mme Gagnon, de Verner, (parente du curé) était de passage ici.

M. et Mme Télesphore Cayen, de Sudbury, étaient de passage ici.

M. Léo Legault, étudiant au collège Sacré-Coeur, est de retour chez lui à Boninville.

Ils luttent contre un ours

Lundi soir dernier, Walter Paque, 34 ans, l'a échappé belle près de la rivière Mississauga à 88 milles d'ici lorsqu'il a été attaqué par un énorme ours noir de 600 livres. Accompagné de Louis Freix dans sa chasse, il était un peu en avant de son compagnon lorsqu'il aperçut l'énorme animal. Il tira 5 coups de sa carabine automatique .35 et comme l'ours était par terre, ils le crurent mort et s'approchèrent. C'est alors que ce dernier se leva et s'élança sur Paque qui se défendit comme il put de ses mains et de ses pieds. De ses griffes, l'ours lui déchira les jambes et le mordit fortement au bras droit. "S'il m'avait atteint à l'estomac dit Paque je ne serais pas ici aujourd'hui."

L'armée ou la prison

Telle est la sentence qu'a reçue Frédérick McShane à Little Current vendredi dernier. Il ne s'était pas rapporté pour service militaire en disant qu'il était un objecteur de conscience qui ne peut verser le sang d'un autre homme. En cour on a prouvé que McShane n'était pas un objecteur. S'il est rejeté de l'armée il aura 6 mois de prison ou $100 d'amende. En attendant sa sentence McShane dit: Je ne puis aller me battre parce que je ne crois pas dans le fait de détruire la vie humaine.

Départ des prisonniers d'Espanola

Jeudi dernier, Espanola a vu le départ de ses prisonniers de guerre. On ne sait pas au juste encore ce que va devenir le camp d'Espanola. Une rumeur veut que des prisonniers de la marine allemande remplacent ceux qui s'en vont. Tous les prisonniers souffrant de la tuberculose ont été transférés à Monteith où le camp a beaucoup été agrandi. Il peut accommoder 4,500 prisonniers. On rapporte même que cet endroit va devenir le camp d'internement pour tous les prisonniers de guerre souffrant de la tuberculose.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.) — La fête annuelle de la Congrégation des Enfants de Marie de la paroisse eut lieu dimanche soir. Cette réception de nouveaux membres étaient tenue depuis plusieurs années le huit décembre. Cette année elle est fêté en l'honneur de Notre-Dame-du-St-Sacrement.

A la messe de huit heures les Enfants de Marie, par leurs cantiques pieux honorèrent la Reine du Ciel et son chaste époux St-Joseph, patron de l'Eglise Universelle.

Le soir, les Enfants de Marie voilées entrèrent en procession dans l'église.

Pendant la cérémonie et le Salut du Très Saint-Sacrement, la chorale de la Congrégation fit les frais du chant et Mme L.-Q. Blais touchait l'orgue. M. l'abbé Jacques Michaud fit le sermon de circonstance. Mgr S. Côté, P.D., était dans le choeur.

Le soldat Arthur Groulx est parti pour le camp Borden après avoir passé quinze jours avec ses parents, M. et Mme Eugène Groulx.

A défaut de pardon, laisse venir l'oubli.—Alfred de Musset.

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
"Forever and a Day"
EN VEDETTE
Anna Neagle - Charles Laughton
Ray Milland - Merle Oberon

TOMATES "Choice Quality" ------ 2 btes 27¢
JUS de TOMATES Blue Ribbon ------- bte 10¢
FLOCONS "KELLOGG" ----------- 3 pqts 25¢
SHREDDED WHEAT "Nabisco" --- 2 pqts 23¢
FARINE "Maple Leaf" 24 lbs 85¢ - 7 lbs 27¢
BEURRE, Grade 'A' ---------------- lb 37¢

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 29 mai inclusivement
45 rue Elm .. 6-5659
386 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7596
Garson Ontario